5 centimes

La Petite Gironde

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

5 centimes

47e ANNEE — No 16.325

MARDI 13 MARS 1917

Les Anglais maîtres de Bagdad

Londres, 11 mars (officiel).

La ville de Bagdad est tombée ce matin aux mains des troupes britanniques.

Paris, 12 mars. — Les derniers Communiqués anglais de Mésopotamie, dont on ne saurait trop louer la sobriété, en nous faisant assister de loin à l'avance progressive des forces britanniques du général Maude vers Bagdad, ne nous laissaient pas espérer que la grande et légendaire cité tomberait aussi précipitamment entre les mains de nos alliés. En effet, nous apprenions officiellement, hier matin, que dans la soirée du 7, les canonnières, s'avançant sur le fleuve et sur son affluent, la rivière Diala, à l'embouchure de laquelle nos alliés étaient arrivés le 6, ainsi que la cavalerie anglaise, lancée sur la rive gauche de la rivière, signalaient la présence de concentrations turques solidement retranchées de chaque côté des deux cours d'eau. Le 8, au matin, les Anglais engageaient le combat contre ces formations.

Hier, tard dans la soirée, un premier télégramme nous faisait connaître la nature des opérations auxquelles avait donné lieu cette prise de contact. Quelques heures après, un second télégramme nous annonçait l'occupation de Bagdad.

Les troupes du général Maude qui avaient enlevé Kut-el-Amara le 20 février, sont donc entrées le 11 mars à Bagdad. En treize jours elles ont couvert une distance de plus de 150 kilomètres à travers un pays extrêmement difficile. C'est une des opérations les plus énergiques et les plus heureuses que nos alliés aient jusqu'ici exécutées. Elle donne une haute idée de la valeur du chef et de celle des soldats.

L'occupation de Bagdad est la brillante conclusion d'une campagne que l'on n'eût point osé espérer si prompte. La difficulté que le général Maude avait éprouvée à forcer les lignes si longtemps imprenables de Kut-el-Amara faisait supposer l'armée turque capable d'une force de résistance assez grande pour qu'il parût imprudent de compter sur une avance rapide. Sans doute, la seconde expédition anglaise avait été préparée avec un soin extrême et une abondance de moyens matériels qui rendaient le succès sûr, mais il faut supposer que les troupes turques avaient été beaucoup plus fortement éprouvées qu'il ne semblait. Leur rapide retraite pouvait s'expliquer par la nécessité d'occuper devant Bagdad des positions solides et propres à assurer une longue défense. Le fait qu'elles ont été incapables de tenir sur ces positions plus de deux ou trois jours démontre suffisamment que ces troupes avaient perdu toute valeur effective.

Les Conséquences de la Victoire

Le résultat de cette opération place les armées turques dans une situation des plus critiques. Bagdad était, en effet, le point d'appui général de ces armées qui s'étendaient depuis le lac d'Ourmiah aux confins de la Perse, jusqu'à Kut-el-Amara. Celles-ci vont être obligées de rétrograder vraisemblablement jusqu'à Mossoul qui est à plus de 300 kilomètres au nord-ouest. Or, les colonnes du général russe Baratoff qui sont à Sakkys et Senneh, menacent sa retraite pendant qu'elles refoulent les armées turques de Perse dans la direction de Souleimanieh. La vaste manœuvre d'enveloppement esquissée par le commandant des forces russes de Perse réussira-t-elle ? Quoi qu'il advienne, rien n'empêchera plus désormais la jonction de ces forces avec les troupes anglo-indiennes.

Et ce résultat est de la plus haute importance. De l'Arménie à l'Inde, les forces alliées ne présenteront plus à l'ennemi qu'un front unique et en parfaite cohésion. La Turquie sera définitivement coupée de l'Inde et de la Perse, en même temps qu'elle perdra un immense territoire, une de ses villes les plus anciennes et les plus populeuses.

L'Évanouissement d'un Rêve

En dehors de la répercussion que ce grand événement ne manquera pas d'avoir sur la situation militaire en général, la prise de Bagdad comporte une valeur politique de premier ordre et inflige aux empires du Centre un échec qui aura de longues répercussions. C'est tout le programme oriental de Guillaume qui est à terre, si, toutefois, nos alliés se maintiennent dans la ville des califes; mais on ne saurait guère douter de la solidité de leur installation, quand on songe qu'ils ont une ligne de communication assurée jusqu'au golfe Persique, et qu'une armée russe descend des plateaux de Hamadan pour attaquer à revers les troupes ottomanes. On a dit, et non sans raison, que l'Allemagne et l'Autriche avaient déclaré, en août 1914, la guerre à l'Entente pour réaliser le grand plan d'expansion asiatique que le cabinet de Berlin avait conçu de longue date : Berlin-Bagdad, et, plus tard, Anvers-Bagdad. Ainsi se synthétisait ce vaste dessein.

C'est à la fin du dix-neuvième siècle que le kaiser, adoptant sa formule de la politique mondiale, s'était mis résolument à la tâche en construisant la voie ferrée du Bosphore à la capitale de la Mésopotamie. Il comptait ouvrir à l'Allemagne un riche territoire de colonisation dans l'empire turc, s'approprier la voie ferrée la plus directe vers l'Inde et menacer l'empire colonial anglais.

Ce rêve vient de s'évanouir. Il n'est pas tout à fait sûr que le mirage de la ligne Anvers-Bagdad et la vision des richesses futures à tirer par l'Allemagne de la mise en valeur de la Mésopotamie aient suffi à consoler tout à fait nos ennemis de l'écroulement d'autres rêves plus proches; il est certain, cependant, que ces espoirs, entretenus par le gouvernement, contribuaient largement à maintenir encore à un certain niveau le moral du peuple allemand. Bagdad aux mains des Anglais et la menace russe chaque jour plus angoissante, c'est la fin de toutes ces espérances et le plus rude coup porté à l'orgueil germanique.

Le Passage du Tigre et de la Diala

Londres, 11 mars (officiel de Mésopotamie). — Le secrétariat du ministère de la guerre fait connaître :

Dès la nuit du 8 mars, nos troupes, qui avaient engagé le combat avec l'ennemi sur la ligne de la Diala, ont réussi, malgré un brillant clair de lune, à passer par surprise la rivière et à établir un fort détachement sur la rive droite. Entre temps, au cours de la matinée du 8, un pont ayant été jeté sur le Tigre à quelque distance en aval du confluent de la Diala, un important contingent britannique s'est avancé sur la rive droite et a rencontré l'ennemi qui tenait une forte position à 6 milles environ au sud-ouest de Bagdad.

Les Turcs, chassés de cette position, se sont rétablis à 2 milles en arrière.

Pendant la nuit du 9 mars, le passage de la Diala a été forcé; nos troupes se sont avancées jusqu'à 4 milles de Bagdad. Dans la journée du 9, nos forces qui tenaient la rive droite ont obligé l'ennemi à évacuer sa seconde position et ont bivouaqué sur le terrain conquis. Cet avantage, obtenu malgré un violent ouragan et une tempête aveuglante de poussière, a été poursuivi dans la matinée du 10 et les Turcs ont été contraints de reculer jusqu'à 5 milles à l'ouest et au sud-ouest de Bagdad.

Postérieurement à la réception de ces nouvelles, sir Stanley Maude a télégraphié aujourd'hui pour annoncer que les forces anglaises avaient occupé Bagdad de bonne heure dans la matinée de ce jour. Les détails manquent encore.

La Cité de Bagdad

Bagdad est une ville de 150,000 habitants qui s'élève sur les deux rives du Tigre, reliées l'une à l'autre par un pont de deux cents mètres. C'est la plus grande ville turque de l'Asie-Mineure. Elle est entourée d'une vieille muraille triangulaire, flanquée de tours. Sa fondation remonte au huitième siècle. Il ne lui reste plus du temps de sa splendeur que le palais où réside le pacha, la douane, les tombeaux des saints et ses antiques murailles de briques; ses rues sont étroites, tortueuses et malpropres; les maisons, d'un seul étage, de briques ou de torchis. Le plus beau monument moderne est le consulat général d'Angleterre, qui s'élève au bord du Tigre. Il y a cependant encore de riches bazars en ce carrefour de routes et cette halte des caravanes qui, de la Syrie et de l'Anatolie, se rendent en Perse et dans l'Inde. Le commerce s'y élevait en ces dernières années à environ 40 millions de francs.

Bagdad a été fondée en 764 de notre ère par le calife El Mansour, près des ruines de Ctésiphon. C'est sous Haroun-Al-Raschid, le calife des « Mille et une Nuits », que la cité des roses connut l'apogée de sa splendeur. Les écrivains arabes lui attribuent à cette époque près d'un million d'habitants. Mais, prise et ravagée par les Mongols, en 1258, après un siège de deux mois; reconquise par Tamerlan en 1401, reprise par les Turcs en 1534, elle a perdu peu à peu sa prospérité d'antan.

Par sa situation, Bagdad est le carrefour naturel de toutes les routes se dirigeant vers Kermanchan, Hamadan, la Perse et l'Inde; vers Bitlis, Erzéroum, Trébizonde, l'Arménie, la mer Noire et, par suite, Constantinople, vers Alep, Damas, Jérusalem, la Syrie, la Palestine et l'Egypte; enfin, vers La Mecque, la capitale de l'Arabie.

LA PRESSE FRANÇAISE

Paris, 12 mars. — Les troupes anglo-indiennes du général Maude sont entrées dimanche matin dans Bagdad. C'est le plus grand succès que l'Entente ait remporté hors d'Europe depuis le début de la guerre.

Magnifique exemple de l'énergie et de la ténacité britanniques, écrit le **Journal** :

Après six mois de travaux et de renforcement, une nouvelle expédition a vengé la première et atteint enfin, après une campagne de moins de trois mois, l'un des objectifs les plus importants de l'Orient.

L'avance de nos alliés fut rapide. Se maintiendront-ils dans la ville des califes ? Oui, répond le **Petit Parisien** :

On ne saurait guère douter de la solidité de leur installation, quand on songe qu'ils ont une ligne de communication assurée jusqu'au golfe Persique, et qu'une armée russe descend des plateaux de Hamadan pour attaquer à revers les troupes ottomanes.

Quelles sont les conséquences de la victoire ? Pour le butin, nous ne saurons que demain si un important matériel est tombé aux mains des troupes britanniques ou s'il a pu être évacué à temps. Pour la répercussion sur le théâtre oriental de la guerre, voici ce que dit Marcel Hutin (**Echo de Paris**) :

Les Russes sont à trois cents kilomètres au nord-est de Bagdad, et la chute de la ville opérera son œuvre démoralisatrice pour hâter la jonction entre les forces du général sir Stanley Maude et celles du général Baratoff; ces dernières, menaçant de couper les communications turques, vont sans doute hâter la retraite de l'ennemi vers la vallée de l'Euphrate.

D'autre part, il faut s'attendre à un retentissement dans tout l'Islam, dit l'**Humanité** :

L'occupation de Bagdad se traduira par un effet moral de la plus haute portée.

A Constantinople, le parti germanophile aura quelque peine à réchauffer l'enthousiasme de la foule. Enver-Pacha résistera-t-il au désastre de Mésopotamie ?

Enfin, le coup touche Berlin.

De Gabriel Marsac (l'**Evénement**) :

La chute de Trébizonde ne frappait directement que la Turquie. La chute de Bagdad atteint profondément l'Allemagne. Elle marque l'écroulement des combinaisons orgueilleuses qui devaient assurer à l'empire des Hohenzollern la domination économique du monde et une souveraineté à peine déguisée dans l'Asie occidentale.

L'Allemagne avait poursuivi son rêve d'expansion asiatique avec opiniâtreté, remarque le **Matin** :

A part quelques tronçons, le chemin de fer de Bagdad, destiné à relier Constantinople au golfe Persique, était presque entièrement construit; en particulier deux voies ferrées aboutissaient à Bagdad, l'une venant de Samarra, située sur le haut Tigre, l'autre de Felloudja (sur l'Euphrate).

Les efforts de tant d'années sont annulés, et l'orgueil allemand reçoit la plus forte humiliation.

Avec la **Libre Parole**, rendons hommage à la vaillance de l'armée anglaise :

La prise de Bagdad par les troupes anglaises, en Mésopotamie, vient à point confirmer l'impression produite dans le monde entier et exalter la gloire des armes britanniques, si intimement unies aux nôtres.

LA PRESSE ANGLAISE

Du **Daily Telegraph** :

La chute de Bagdad est due à la vigueur et à la célérité du général sir Stanley Maude, qui, poursuivant ses succès, est tombé comme la foudre sur l'adversaire. Toute sa campagne, qui se distingue par sa prudence et son habileté, a abouti à un succès important, qui effacera le premier échec et rétablira le prestige anglais en Orient.

Des **Daily News** :

La prise de Bagdad est une nouvelle preuve de la puissance navale de l'Angleterre. Ce que les Russes, avec de grandes armées, ne purent pas accomplir, les Anglais y sont arrivés, grâce aux communications maritimes par le golfe Persique. Le refus d'évacuer la Mésopotamie après le désastre de Kut-el-Amara, est justifié, et ce succès mettra définitivement fin aux croassements des pessimistes. Le général sir Stanley Maude, poursuivant les Turcs le long du Tigre, va pouvoir couper la retraite aux Turcs qui reculent en Perse et qui vont ainsi se trouver entre deux feux.

Du **Morning Post** :

Il serait prématuré de calculer toutes les conséquences des bonnes nouvelles de Mésopotamie, mais nous devons nous réjouir de voir la considérable armée turque non seulement battue, mais complètement désorganisée.

Du **Times** :

Si grand que soit ce succès au point de vue militaire, son effet moral sera plus grand encore. Les Turcs ont maintenant perdu deux grandes provinces. Les forces britanniques actuellement en Mésopotamie seront probablement en état de lutter contre toute armée fraîche que les Turcs pourraient concentrer contre elles. D'autre part, d'importantes forces britanniques s'avancent dans la direction du Sinaï. Par ailleurs, les Russes progressent de nouveau en Arménie; les envahisseurs turcs de la Perse sont en pleine retraite.

Ainsi donc, les Ottomans reculent sur tous les principaux fronts.

Une conséquence immédiate et très importante de l'occupation de Bagdad par les troupes anglaises est qu'elle amènera dans la situation de l'Orient central tout entier une plus grande tranquillité.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 11 Mars (23 heures)

Dans la région de Nouvion, au nord de l'Aisne, grande activité des deux artilleries.

Une tentative de coup de main sur un saillant de nos lignes au nord-ouest de Reims a été arrêtée net par nos feux et a coûté des pertes à l'ennemi.

Sur la rive droite de la Meuse, une autre tentative de l'ennemi dans la région de Bezonvaux a complètement échoué. Sur la rive gauche, nous avons exécuté des tirs de destruction sur les organisations allemandes du secteur de Forges. Un dépôt de munitions a explosé.

Canonnade intermittente sur le reste du front, plus vive dans les secteurs de Maisons-de-Champagne et de Navarin.

Du 12 Mars (14 heures)

Entre SOISSONS et REIMS, un coup de main dirigé sur une de nos tranchées de la région de PAISSY a été repoussé nettement par nos feux. L'ennemi a subi des pertes et a laissé des prisonniers entre nos mains.

Vers MAISONS-DE-CHAMPAGNE, nous avons, au cours de la nuit, réalisé de nouveaux progrès à la grenade.

Rencontres de patrouilles dans le secteur d'AUBERIVE.

Le nombre des mitrailleuses que nous avons prises à l'ennemi le 8 mars, dans la région de MAISONS-DE-CHAMPAGNE, s'élève à douze.

En WOEVRE, nous avons réussi une incursion dans les tranchées allemandes, au nord de SEICHEPREY.

En LORRAINE, combats de patrouilles. Nous avons fait quelques prisonniers aux environs de SAINT-MARTIN (nord-ouest de Badonviller).

Nuit calme partout ailleurs.

COMMUNIQUÉ ANGLAIS

Du 11 Mars (21 heures 15)

Le nombre des prisonniers faits par nous au cours des opérations qui ont abouti hier à la prise d'Irles s'élève à 292, dont 3 officiers. Ce chiffre comprend des prisonniers annoncés dans le précédent communiqué.

Deux détachements qui se formaient en vue d'attaquer la nuit dernière à l'ouest et au nord-ouest de l'Ancre ont été pris sous nos feux d'artillerie avant que leur mouvement ait pu se développer.

L'artillerie a montré de part et d'autre une grande activité au cours de la nuit et de la journée dans la région de la Somme et de l'Ancre, au sud d'Arras et dans les secteurs d'Armentières et d'Ypres.

Front occidental

Que prépare l'Allemagne ?

Rome, 12 mars. — Le cardinal Hartmann, archevêque de Cologne, vient de publier un mandement dans lequel il prescrit à ses diocésains de consacrer le dimanche 18 mars à des prières et des supplications spéciales. Dans ce document, le cardinal dit : « L'empire se trouve à la veille d'événements militaires d'une haute importance, qui décideront de l'avenir de la patrie allemande. »

Les Grands Chefs austro-allemands délibèrent

Amsterdam, 12 mars. — Le général Arz, nouveau chef de l'état-major général austro-hongrois, est arrivé aujourd'hui au grand quartier général allemand pour y discuter sur les opérations.

Les Belges hostiles à la reprise des Relations internationales

Paris, 12 mars. — Les ouvriers belges syndiqués résidant en France se sont réunis hier au siège de la C. G. T.; ils se sont prononcés contre la reprise des relations internationales.

Des Aviateurs alliés survolent le Luxembourg belge

Londres, 12 mars. — On mande d'Arlon que les vols des aviateurs alliés au-dessus de la région sont fréquents.

Chute mortelle d'un "As" allemand

Zurich, 12 mars. — En essayant un nouvel appareil, l'aviateur bien connu Hans Vollmœller a fait une chute et s'est tué.

L'Attentat contre Lloyd George

MRS PANKHURST DÉFEND LE PREMIER MINISTRE

Londres, 12 mars. — Au cours de la dernière audience du procès des empoisonneurs de Derby, après le réquisitoire, Mrs Pankhurst, qui se trouvait au banc des témoins, se leva et assura, d'une voix ferme, que l'organisation féministe dont elle est la présidente ne prépara jamais, contrairement à certaines déclarations faites au cours des débats, un attentat quelconque contre le premier ministre; elle affirma même qu'elle avait une si haute idée de l'importance du rôle de M. Lloyd George pour le succès de la guerre, qu'elle n'hésiterait pas à risquer sa propre vie pour le défendre. « Les temps changent, dit-elle, mais nul n'a le droit aujourd'hui de suspecter le patriotisme de la fondatrice des suffragettes. »

Appel aux Agriculteurs anglais

Londres, 11 mars. — Le directeur général de la production agricole adresse l'appel suivant aux laboureurs et ouvriers agricoles :

« Les obus allemands tombent dans les tranchées le dimanche tout comme les autres jours; les sous-marins allemands sont tout aussi actifs le dimanche que n'importe quel autre jour. L'ennemi ne se permet aucun répit; il emploie chaque minute pour tuer vos frères et détruire votre pays. Ne voulez-vous pas employer chacune de vos heures, de l'aube jusqu'à la tombée de la nuit, les jours ouvrables et les dimanches pendant quelques semaines ? Votre prochain labeur peut décider de la défaite ou de la victoire. Mettez le meilleur de vous-mêmes dans cette tâche. Un travail inférieur veut dire une mauvaise moisson. »

Démenti à un Mensonge boche

Londres, 11 mars. — L'Amirauté communique la note suivante :

Un radiotélégramme allemand met en circulation un extrait d'un article paru dans la « Gazette de l'Allemagne du Nord », intitulé : « Un cas Baralong au Cameroun. » Cet article prétend décrire une action qui a eu lieu au Cameroun dans la nuit du 16 septembre 1914 entre le vapeur allemand armé le « Nachtigall » et la canonnière anglaise « Dwarf », et prétend que le « Dwarf » a tiré sur les officiers et l'équipage qui se sauvaient à la nage après avoir abandonné leur bâtiment.

Comme ce récit constituait une répétition de la version parue dans le « Berliner Tageblatt » du 11 septembre 1916, un nouveau rapport a été demandé à l'officier qui commandait le « Dwarf », à l'époque de l'action avec le « Nachtigall ». Cet officier a nié catégoriquement les accusations allemandes; son rapport affirme :

1. Qu'il est absolument faux que le « Dwarf » ait tiré sur les hommes qui se trouvaient dans l'eau;
2. Que depuis le moment où le « Nachtigall » avait donné le signal de cesser le feu le projecteur du « Dwarf » avait été constamment maintenu sur le navire ennemi seulement;
3. Que le projecteur a été ensuite braqué sur les flots pour que les chaloupes du « Dwarf » puissent aider au sauvetage des survivants.

Carte de Pain et Carte de Lait

Paris, 12 mars. — Dans l'exposé du programme qu'il a fait vendredi à la Chambre, M. Herriot, ministre du ravitaillement, a annoncé deux mesures importantes : l'une vise le pain, l'autre le lait. Le gouvernement nous a dotés du pain rassis et de l'unité de pain; il demande en ce moment à la Chambre l'autorisation d'imposer un pain fait d'un mélange de farine de froment et de farine d'orge, de seigle ou de maïs. De plus, il prépare la carte de pain. « Il ne s'agit pas, a dit M. Herriot à la tribune, d'imposer à ce pays un rationnement pareil à celui qui a été fait ailleurs; il faut que le pays nous aide à éviter le gaspillage. La carte de pain n'est qu'une mesure d'égalité, de précaution, de prévision. »

Sur l'application de cette mesure, M. Herriot a fourni quelques indications. C'est ainsi qu'il a déclaré qu'on ne pouvait prévoir la même ration pour un enfant et un ouvrier. Donc, pour le pain une décision est prise dont l'application sera réalisée dans l'intérêt même du pays; mais, en ce qui concerne le lait, l'idée d'une réglementation aussi stricte n'est pas encore arrêtée définitivement dans la pensée du gouvernement.

Voici, sur ce point, les déclarations mêmes du ministre du ravitaillement : « Je n'hésiterai pas, si cela est utile, à créer la carte de lait, si elle m'apparaît nécessaire pour assurer par privilège l'alimentation de la toute petite enfance dans le désordre général où s'accomplit à l'heure actuelle l'approvisionnement en lait. »

Les Colis postaux gratuits aux Militaires

Paris, 12 mars. — A partir du 16 mars, tous les colis adressés aux militaires aux armées seront reçus et acheminés gratuitement par les Compagnies de chemins de fer.

Affectation des Jeunes Gens de la Classe 1918 ayant deux Frères tués à l'Ennemi

Les jeunes gens de la classe de 1918 dont deux frères au moins ont été tués à l'ennemi sont autorisés à faire connaître sur une liste les armes dans lesquelles ils désirent être incorporés de préférence. Il sera donné satisfaction à leur demande dans toute la mesure des possibilités, sous la réserve notamment que ces jeunes gens remplissent les conditions d'aptitude physique et d'aptitude professionnelle exigées pour l'arme choisie. Cette mesure est strictement limitée aux jeunes gens dont deux frères ont été tués à l'ennemi ou sont morts des suites de leurs blessures.

Les intéressés adresseront au commandant du bureau de recrutement dont ils dépendent une demande accompagnée des pièces justifiant de leur situation de famille.

Le Personnel des Usines de Guerre

Paris, 12 mars. — MM. Patureau, Baronnet, Cosnier et Bénazet, députés de l'Indre, ont déposé une proposition de loi tendant à réaliser une affectation plus rationnelle et plus équitable du personnel mobilisé dans les établissements travaillant pour la guerre.

Ne pourraient être maintenus en sursis d'appel dans les établissements, usines et exploitations travaillant pour la défense nationale que les mobilisés qui justifieraient avoir, pendant un an au moins avant les hostilités, exercé la profession pour laquelle ils ont été mis en sursis.

Les militaires qui ne satisferaient pas à ces conditions seraient reversés dans leurs unités et remplacés, en suivant l'ordre de la classe, par des spécialistes qui se trouvent encore aux armées. Cette proposition modifierait l'article 6 de la loi Dalbiez.

Mort d'un Sénateur

Avranches, 12 mars. — On annonce la mort subite à Avranches de M. Basire, sénateur de la Manche, à l'âge de soixante-quatre ans.

M. Basire fut élu sénateur en remplacement de M. H. Morel en 1898, et siégea depuis sans interruption. Il appartenait au groupe de l'Union républicaine.

L'Italie attend un Enfant royal

Rome, 12 mars. — On annonce qu'un heureux événement se prépare pour la maison de Savoie : la reine Hélène attend dans trois mois un nouvel héritier.

Les Elections espagnoles

Madrid, 11 mars. — Les élections des conseillers généraux se sont déroulées dans un calme absolu. La coalition monarchiste a triomphé presque partout, et les candidats républicains n'ont obtenu aucun siège à Madrid.

Il est intéressant de signaler que les socialistes se sont abstenus d'intervenir en faveur des républicains, le parti républicain étant fractionné.

Le résultat du scrutin a été, en somme, un triomphe pour le gouvernement; la grande majorité des candidats libéraux, amis du ministère, ont été élus.

LA RUPTURE GERMANO-AMÉRICAINE

La GUERRE AVANT UN MOIS

Les Tentatives criminelles des Boches aux États-Unis

New-York, 12 mars. — Le président Wilson mesure pleinement la gravité de la décision qu'il a prise hier. **Le chef de l'Etat et ses ministres ne gardent aucune illusion sur ce qui va se passer, et considèrent qu'avant un mois la guerre aura éclaté entre l'Allemagne et les Etats-Unis.**

Mais le président est convaincu que, devant le monde et devant l'histoire, la responsabilité de cette guerre retombera sur l'Allemagne. M. Wilson a fait l'impossible pour maintenir la paix, et le seul reproche que son pays et la civilisation pourront lui adresser un jour est d'avoir poussé trop loin la patience et la longanimité.

Le président, en tout cas, estime qu'assez de vies américaines ont été sacrifiées, et qu'il convient désormais de procéder énergiquement à l'égard d'un adversaire sans scrupules.

LES NAVIRES AMERICAINS POURRONT OUVRIR LE FEU LES PREMIERS

Washington, 12 mars. — Le département d'Etat est d'avis que **la simple apparition d'un sous-marin allemand en face d'un bâtiment marchand armé autorise ce dernier à prendre toutes les mesures nécessaires pour sa sécurité s'il présume que le sous-marin a des intentions hostiles.**

Selon la règle, **les bâtiments marchands pourraient donc ouvrir le feu sur le sous-marin.** Ce raisonnement s'appuie sur la déclaration allemande de couler à première vue, dans une certaine zone, tous les bâtiments neutres ou belligérants, les paquebots aussi bien que les cargos ou les vapeurs chargés de contrebande.

L'ALLEMAGNE ENRAGE

Genève, 12 mars. — Le correspondant en Allemagne des « Daily News » de Chicago, radiotélégraphie à son journal :

« Les nouvelles relatant la décision du président Wilson d'armer les navires, sont arrivées par un câble de Berne, en même temps qu'une partie de son discours au Comité démocrate. Ces nouvelles ont fait sensation à cause du blâme porté par M. Wilson sur la guerre des puissances centrales et de la mention faite de l'Alsace-Lorraine.

» La « Gazette de Voss » dit que M. Wilson lève graduellement le masque d'ami de la paix qui ne l'avait jamais caché suffisamment pour empêcher de voir sa véritable face. Il ne se dissimule plus et se montre ouvertement l'ami de l'Angleterre. Les allusions de M. Wilson au gouvernement d'Alsace-Lorraine ont pour but de soulever contre l'Allemagne la foule des Américains ignorants de la politique.

ENCORE DEUX ATTENTATS

New-York, 12 mars. — Deux attentats criminels commis par les Allemands montrent que les sujets du kaiser ne reculent plus devant rien pour satisfaire leur haine. Les deux attentats se sont produits près de Philadelphie, sur la grande voie ferrée de Pensylvania-Railroad. Les fils de fer de manœuvre des rails aux croisements ont été coupés en plusieurs endroits. Un homme a été pris en train de scier les fils. C'est un ancien matelot allemand appartenant aux équipages allemands internés.

Le dernier attentat, commis quelques instants avant le passage de l'express, cause une émotion indignée à Philadelphie.

LE FEU DANS UNE USINE DE MUNITIONS

New-York, 12 mars. — L'usine d'Utica, fabriquant du matériel de guerre, vient d'être endommagée par un incendie que l'on croit avoir été allumé par une main criminelle.

LE LIVRE BLANC AMERICAIN

New-York, 12 mars. — Le Livre Blanc que le président Wilson va adresser au Sénat contiendra non seulement toutes les pièces diplomatiques concernant la rupture entre l'Allemagne et les Etats-Unis, mais aussi les documents réunis par le gouvernement américain qui prouvent que le comte Bernstorff et l'ambassade d'Allemagne ont préparé et subventionné de nombreux complots, crimes et attentats de droit public commis en ces derniers mois aux Etat-Unis.

LA COMPLICITE DE BERNSTORFF

Washington, 12 mars. — Le service de la police secrète américaine achève d'établir la liste des Allemands suspects. Le gouvernement réunit toutes les preuves des manœuvres poursuivies aux Etats-Unis par les agents de l'Allemagne, et a décidé de les rendre publiques en temps voulu en y impliquant le comte Bernstorff, dont la complicité ne laisse aucun doute.

IL EST ATTENDU CE SOIR A BERLIN

Zurich, 11 mars. — Le comte Bernstorff, ex-ambassadeur allemand à Washington, arrivera à Berlin lundi soir et sera reçu le lendemain en audience par le kaiser.

M. GERARD ARRIVE A CUBA

Londres, 12 mars. — M. Gérard, ex-ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, est arrivé à la Havane, d'où il repartira pour Washington.

Les passagers du navire sur lequel M. Gérard avait pris place ont éprouvé quelque inquiétude pendant les deux jours qui ont suivi le départ des côtes espagnoles. Des informations leur étaient, en effet, parvenues annonçant l'intention qu'auraient eue les sous-marins allemands de torpiller le navire portant l'ancien ambassadeur.

Une Enquête en Autriche

Paris, 12 mars. — Le correspondant anonyme du « Matin », poursuivant son enquête en Autriche, a recueilli l'opinion d'un prince de la cour de Vienne. Voici un extrait de l'entretien :

— Que pense-t-on, demandai-je au prince, des intentions de l'Entente à l'égard de l'Autriche-Hongrie ?

— Quand l'Entente a déclaré qu'elle voulait libérer nos nationalités de la domination étrangère, certains journaux de Vienne ont souligné, avec l'autorisation de la censure, que la libération des nationalités pourrait être réalisée sans démembrement, par un changement de système intérieur de l'empire; quelques milieux ont même considéré la menace de l'Entente comme une admonition salutaire. — Mais, nous dédommagerait-on des sacrifices considérables qu'on nous demanderait de consentir aux Italiens, aux Roumains, aux Serbes, peut-être à la Russie ? — L'Entente, victorieuse, ne pourrait nous dédommager qu'au détriment de l'Allemagne; bien des projets se sont fait jour dans notre esprit, et dès qu'il est question de paix...

Le prince s'interrompit : « Ce sont là des questions dont il est encore difficile de parler ouvertement. Il ne s'agit, d'ailleurs, que de pures hypothèses. Les moments de grande angoisse sont derrière nous; nous avons subi l'invasion russe dans les Carpathes, l'intervention de l'Italie et celle de la Roumanie sans être vaincus; nous n'avons pas encore faim comme les Allemands, et nous sommes habitués, par toutes nos traditions sociales et politiques, à vivre au jour le jour, sans trop nous inquiéter de l'avenir. »

— Alors ?

— Alors, il faut d'abord nous battre encore une fois, et, qui vivra verra...

NOUVELLES DIVERSES

Le Rendement des Impôts

Paris, 11 mars. — Les recouvrements effectués au titre des impôts et revenus indirects et monopoles ont atteint, pendant le mois de février, la somme de 351 millions 325,800 francs.

Des augmentations très notables peuvent être relevées, aussi bien par rapport aux résultats d'une période normale que par comparaison avec les recettes du mois de février 1916. Ces plus-values sont respectivement de 67 millions 999,200 francs, soit 24 pour 100, et de 105 millions 294,100 francs, soit 42,7 pour 100.

La situation particulièrement favorable observée en janvier se trouve ainsi pleinement confirmée.

La mauvaise Foi allemande dans la Question des Prisonniers

UNE PROTESTATION DE LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE

Paris, 10 mars. — On sait que la Croix-Rouge allemande, émue des accusations qui pèsent sur elle en raison des mauvais traitements infligés aux prisonniers dans les camps de représailles, a essayé de se justifier en rejetant les responsabilités sur les alliés, les Français en particulier.

Le comité de la Croix-Rouge française, dans une lettre à M. Ador, président du comité international de la Croix-Rouge à Genève, fait justice de cette argumentation et démontre que jamais les représailles allemandes n'ont pu être provoquées à l'égard des prisonniers allemands. Le comité rappelle que les délégués neutres qui ont visité les camps de prisonniers allemands en France ont affirmé en même temps la correction du régime des prisonniers sur tout le territoire de la République, y compris l'Afrique du Nord, et ont rendu hommage à l'empressement des officiers français à donner satisfaction à toutes les réclamations qui leur étaient adressées.

D'autre part, des délégués en Allemagne n'ont été autorisés qu'à visiter quinze camps principaux et deux de travail.

Communiqués roumains

Actions de Patrouilles et d'Artillerie

Jassy, 12 mars.

Sur tout le front de Dorna-Vatra à la mer Noire, la situation est sans changement.

On ne signale que des actions de patrouilles et un bombardement d'artillerie plus vif dans la région située entre les rivières CIEBANTS et ..., où ont été faits quelques prisonniers.

Sur la PUTNA et sur le SERETH, notre artillerie a dispersé, à plusieurs reprises, des travailleurs ennemis qui consolidaient les tranchées.

Sur le Danube et jusqu'à la mer Noire, calme.

En Allemagne

Les Ouvriers allemands contre le Système alimentaire

Zurich, 12 mars. — Le mécontentement général contre la mauvaise organisation du système alimentaire allemand vient de donner lieu à une nouvelle manifestation des syndicalistes, qui avaient déjà reproché récemment au chancelier et au dictateur von Batocki de ne pas être assez énergiques dans leur lutte pour remédier à la pénurie de vivres.

Les Syndicats ouvriers s'élèvent violemment contre les mesures draconiennes qui ont été prises dans la répartition des vivres et réclament une fois de plus que le gouvernement intervienne nettement contre les agriculteurs qui exploitent les populations des villes. La nouvelle résolution se termine par des menaces à l'adresse du gouvernement impérial.

L'Héritage scientifique de Zeppelin

Zurich, 12 mars. — Le comte Zeppelin a institué le gouvernement impérial légataire universel de toutes ses découvertes scientifiques et de ses brevets techniques.

LE KAISER N'ASSISTAIT PAS AU SERVICE DE BERLIN

La Haye, 12 mars. — On sait que les obsèques solennelles du comte Zeppelin ont lieu à Stuttgart, mais il y a eu hier un imposant service funèbre à Berlin. On a beaucoup remarqué que, contrairement à l'attente générale, le kaiser n'a pas assisté à cette cérémonie. Il s'est contenté d'envoyer, en outre d'une couronne, un corbillard de parade.

Le Torpillage du "Stortstad"

Londres, 12 mars. — Le sous-marin allemand qui a canonné le « Stortstad » n'avait pu d'abord être aperçu, la mer étant houleuse. Il a tiré sur le navire à une distance de quatre milles. L'équipage, qui s'était réfugié dans les canots et n'apercevait plus le sous-marin, remonta à bord du vapeur; mais le sous-marin réapparut et torpilla le « Stortstad », dont l'équipage réussit à se sauver. Le submersible s'approcha du canot dans lequel le capitaine se trouvait, demanda des renseignements sur la cargaison, se refusa à prendre les canots à la remorque, puis canonna le « Stortstad », qui, à son gré, ne coulait pas assez vite.

On confirme que le mécanicien est mort de froid; le reste de l'équipage, dont deux hommes qui ont succombé, a débarqué.

Mort subite de l'Ambassadeur des Etats-Unis au Japon

Tokio, 11 mars. — M. G.-W. Guthrie, ambassadeur des Etats-Unis à Tokio, s'est trouvé mal pendant qu'il jouait au golf aujourd'hui, dans les environs de la ville. Transporté immédiatement dans un hôpital, il y est mort sans avoir repris connaissance.

Les Turcs reculent devant les Russes

NOS ALLIÉS OCCUPENT FAHNE

Pétrograd, 11 mars.

Front du Caucase : Dans la direction d'Hamadan, nos troupes ont occupé, le 22 février, après des combats, FAHNE. Poursuivis par nos troupes, les Turcs se sont retirés, après une résistance énergique, sur BISOUTOUN.

A FAHNE, un dépôt de munitions a été pris.

Fahne, ou Sabne, se trouve à 30 kilomètres au sud-ouest de Kengower, que nos alliés ont pris récemment, et n'est qu'à une vingtaine de kilomètres de Bissoutoun, point sur lequel les Turcs se replient précipitamment. La direction suivie par les Russes est visiblement celle de Kermanchah, ville de la frontière persane très importante, dont ils ne sont qu'à 60 kilomètres environ.

Front occidental : Dans la région de SCHMARDEN (au sud-est de Pouckoun et à l'est de la chaussée de Mitau), nous avons exécuté des attaques par les gaz.

Front roumain : La lutte pour s'emparer des hauteurs au nord-ouest d'OKANA continue.

Sur les autres parties du front, fusillades et rencontres d'éclaireurs.

Aviation : Dans la direction de SWIANTZANEY, nos avions ont visité la gare du chemin de fer de BARANY-ROG (nord-ouest du lac de NAROTCH) et celle de GADOUZITHKAL, et y ont jeté des bombes.

Un Coup d'État à Costa-Rica

Washington, 12 mars. — Un coup d'Etat vient d'avoir lieu dans la République de Costa-Rica. Le président renversé s'est réfugié à la légation des Etats-Unis. On a l'impression que le nouveau gouvernement révolutionnaire ne sera pas reconnu par le cabinet de Washington, qui est résolu à décourager ces troubles perpétuels. C'est, en effet, inciter les républiques turbulentes à procéder sans cesse à des pronunciamientos que de s'incliner chaque fois devant eux.

Les Etats-Unis considèrent qu'il importe de mettre fin à une anarchie qui ne serait que trop favorable aux desseins que l'Allemagne a formés sur l'Amérique Centrale et aux machinations qu'elle y a préparées, en accord avec la conspiration du général Carranza.

L'Espionnage allemand en Espagne

Le « Libera » poursuivi à la requête de l'ambassade d'Allemagne

Madrid, 11 mars. — Le « Liberal » annonce qu'il est poursuivi à la requête de l'ambassadeur d'Allemagne pour l'article qu'il a publié le 28 février dernier. Il fait remarquer que cet article n'était que l'exacte reproduction d'une dépêche de la « Epoca », intitulée : « Estafette sous-marine allemande », donnant quelques détails sur les débuts de l'affaire de Carthagène, qui a pris par la suite le développement que l'on sait.

Les Boches coulent un Vapeur norvégien

TRENTE HOMMES DISPARUS

Londres, 11 mars. — Le vapeur norvégien « Storstad », affecté au service du secours belge, a été coulé sans avertissement. Treize hommes de l'équipage ont été débarqués. On est sans nouvelles de deux canots à bord desquels se trouvaient plus de trente hommes.

Le « Storstad » a été coulé en plein jour. Le capitaine a déclaré que les Allemands pouvaient voir distinctement les marques spéciales peintes sur les côtés du bateau et qu'ils ne pouvaient avoir aucun doute d'aucune sorte sur l'identité du vapeur.

Le capitaine du « Storstad » a dit encore qu'il avait demandé au commandant du sous-marin de remorquer ses canots; mais celui-ci, sans lui faire aucune réponse, s'éloigna et commença à tirer des obus, dont quelques-uns tombèrent tout près des canots.

Le « Storstad » est le même bateau qui avait coulé, le 29 mai 1914, à la suite d'une collision, le grand transatlantique « Empress-of-Ireland ».

Front de Salonique

Avions ennemis sur Salonique

Salonique, 11 mars. — Vendredi dernier, quinze avions ont survolé Salonique. Un fut abattu et un officier allemand fait prisonnier.

Les aviateurs anglais ont fait sauter un dépôt de munitions à Tcherniza, dans la vallée du Vardar.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 13 mars 1917

(66)

La Femme au Diadème rouge

Par Paul d'IVOI

Celle-ci allait s'avancer, mais la marquise se dressa devant elle, et sous son clair regard étincelant de mépris, la générale recula.

Il y avait de l'étonnement sur les traits de Moïsette.

L'aïeule revint à elle :

— Pouvez-vous marcher maintenant ? demanda-t-elle d'une voix tendre.

— Oh ! oui, je le crois.

— Prenez mon bras. Un tour de parc vous remettra.

Elle aidait la jeune fille à s'assurer sur ses pieds et l'entraînait vers la porte. Machinalement Laure les suivit.

Sur le perron, elle croisa Catherine.

Elle l'arrêta, et tout bas, d'un ton tremblant :

— Elle sait.

La nourrice eut un haut-le-corps.

— La marquise ?

— Oui.

Madame de Taulignan se retournait. Les deux femmes se quittèrent.

— Voyons, disait la marquise, maintenant que nous sommes bonnes amies, racontez-moi votre amour. Nous autres, pauvres vieilles, nous ne pouvons nous en occuper que pour les autres, mais il nous est doux encore d'entendre les récits de tendresse.

Et souriante, le rose de la vie remontant à ses joues, Moïsette racontait sa première rencontre avec Antonin.

Elle nomma la mère Mahal.

C'était ce qu'attendait la marquise. En apercevant le pierrot de nickel elle s'était promis d'interroger la jeune fille, et elle se tenait parole.

— Mme Mahal était votre mère ?

— Adoptive, mais je l'aimais comme si elle m'avait donné le jour, elle était si bonne, si affectueuse pour moi.

— Etiez-vous sa parente au moins ?

— Non. Un jour, près d'Etaples, au-dessous d'un pont de la ligne de Boulogne, elle m'avait ramassée à demi morte, le front ouvert, saignante, elle m'avait sauvée, et depuis jamais je ne l'avais quittée.

Le cœur de Mme de Taulignan battait à se rompre.

— Mais, demanda-t-elle encore d'une voix sourde, n'aviez-vous aucun vêtement, aucun signe qui pût vous faire reconnaître ?

Moïsette secoua la tête.

— Rien. Je me trompe. Attaché au cou par une ficelle, je portais un petit jouet d'enfant, un pierrot de nickel. Je l'ai conservé, c'était le seul souvenir qui me restât d'une enfance oubliée.

— Mais dans votre mémoire n'est-il resté aucune trace du passé ?

L'accent de la marquise était plein d'angoisse. La jeune fille la considéra avec surprise.

— Comme vous me demandez cela ! Ah ! mais, j'y songe. j'aurai parlé en revenant à moi, sans avoir conscience de ce que je disais.

Et comme Mme de Taulignan se taisait, serrée à la gorge par l'émotion :

— Oui, ce matin j'avais éprouvé une émotion bizarre. En pénétrant dans cette maison, il me semblait qu'à une époque lointaine, perdue dans la brume des années, j'étais venue ici. Le parc m'était familier, et voyez l'étrangeté de cette hallucination, je pensais : Au détour de l'allée, caché par ces buissons, doit se trouver un banc, un pilastre; j'avançais et je trouvais l'objet désigné.

A deux pas en arrière, chancelante comme si elle avait été ivre, Laure suivait les promeneuses. Rivée à leurs pas par une force invisible, elle ne pouvait se détacher d'elles, et chaque parole prononcée éveillait en elle une douleur.

— Et admirez, continuait Moïsette, la persistance de ce rêve. Maintenant encore il persiste. Il me semble que je connais ce pavillon là-bas, près de la grille.

Elle désignait l'endroit habité jadis par Catherine.

— Je n'y suis jamais entrée, et cependant je crois en voir l'intérieur. Une grande chambre aux murs couverts d'un papier clairsemé de fleurettes bleues. A gauche, une grande armoire; à droite, la cheminée avec sa pendule dorée et deux figurines, un homme et une femme.

Elle n'acheva pas sa phrase.

D'un geste brusque, la marquise l'avait saisie par le bras et l'entraînait vers le pavillon. Elle ouvrit la porte, et poussant Moïsette devant elle :

— Regarde, enfant, regarde de tous tes yeux. Est-ce bien cela que tu voyais ?

Effarée, haletante, la dompteuse parcourut la pièce du regard, allant du papier à fleurs bleues à l'armoire, à la cheminée. Rien n'avait changé, et pourtant elle secoua la tête :

— Non, dit-elle, non; dans mon rêve il y avait quelque chose là-bas.

Sa main s'étendait vers le fond de la pièce où le mur apparaissait nu.

— Quelque chose, s'écria madame de Taulignan, d'une voix surhumaine, souviens-toi ! souviens-toi ! Qu'y avait-il là ?

Moïsette murmura :

— C'était comme un berceau d'enfant, avec des rideaux blancs

Un sanglot souleva la poitrine de la vieille dame. Ses mains, agitées d'un tremblement nerveux, se crispèrent sur les bras de son interlocutrice.

— C'est vrai, il y avait un berceau. Je l'ai fait enlever et placer dans ma chambre, et quand je le vois, les larmes montent à mes yeux. C'est dans cette bercelonnette que dormait autrefois ma fille, ma petite Michelette que l'on m'a volée, mais que Dieu, dans son infinie bonté, vient de me rendre.

Elle enlaçait Moïsette, la couvrant de caresses et répétant entre ses sanglots :

— Ma petite Michelette ! ma fille ! mon enfant chérie !

Et sous ses caresses, la jeune fille demeura préoccupée, presque sombre...

— Etes-vous sûre, dit-elle enfin, je n'ose pas m'abandonner à la joie, la désillusion serait trop cruelle.

Un gémissement retentit derrière elle.

Mme de Taulignan s'était retournée, et lui montrant Laure écrasée, les mains rejetées en arrière comme pour se retenir au mur :

— Si je suis sûre, regarde-là, elle, ta sœur, qui aurait dû te protéger, t'aimer, te chérir. Elle t'a reconnu.

Elle ne put continuer. A son tour, le visage de Moïsette s'était décomposé.

— Mme Rœder, ma sœur, s'écria-t-elle, avec un accent déchirant, et j'aime son fils !

Laure tomba à genoux.

C'en était trop. La punition de ses fautes dépassait la mesure. Son fils allait porter la peine de ses iniquités.

Elle ne put supporter cette idée. Renoncer à la fortune, à l'existence brillante, mais que lui, à peine remis de ses blessures, il ne succombât pas au désespoir.

Et parlant vite comme si elle avait hâte d'en finir, elle raconta son crime; elle dit comment Catherine, aveuglée par son amour maternel, l'avait substituée à la petite fille de madame de Taulignan, et tandis que les deux femmes enlacées l'écoutaient dans un frissonnement de tout leur être, elle termina par cette adjuration :

— Michelette, je t'ai tout rendu, ta fortune, ta mère, je ne te demande qu'une chose : pardonne à mon fils d'être né de moi. Ne le repousse pas, tu le tuerais.

A ce moment, un pas précipité cria sur le gravier du jardin. D'un brusque effort, la suppliante se remit sur ses pieds.

Presque aussitôt, Antonin, étouffé par une course rapide, la poitrine haletante, parut sur le seuil :

— Moïsette est ici, disait-il, que me dit-on ? est-ce vrai ?

Durant dix secondes, personne ne répondit. Arrivant du grand jour, le jeune homme ne distinguait que des formes confuses dans la pénombre de la pièce.

Enfin, la dompteuse s'arracha de l'étreinte de Mme de Taulignan. Grave comme la fiancée phocéenne offrant la coupe d'hyménée à son époux, elle s'avança vers le jeune homme et, le conduisant auprès de la marquise :

— Antonin, dit-elle, à genoux. Prions notre mère de nous bénir.

Il obéit sans comprendre le sens caché des paroles. Derrière le couple charmant, Laure attendait anxieuse. Mais l'enfant perdue avait parlé. Sous la caresse de sa voix suppliante, les colères de la mère s'étaient enfuies, et, lentement, l'aïeule étendit les mains sur les jeunes têtes inclinées devant elle.

Conclusion

Le même jour, Catherine s'empoisonnait, laissant une lettre par laquelle elle s'accusait du vol commis chez madame Desbeaux.

Trois mois plus tard, dans l'église de Saint-Félix, le curé d'Hermes célébrait en grande pompe le mariage d'Antonin Rœder avec Moïsette Mahal.

La jeune fille avait obtenu de sa mère qu'elle lui conservât ce nom.

— Vous avez longtemps gardé le silence pour l'honneur de la maison, ma mère, lui avait-elle dit, continuons encore. Le fardeau sera léger, puisque maintenant je vous aiderai à le porter.

Et la marquise avait consenti.

De tous les coins du pays, on était accouru pour assister à la cérémonie.

On aimait la vieille marquise, à la porte de qui l'infortune ne frappait jamais en vain, et puis les incidents romanesques qui aboutissaient au mariage de deux êtres jeunes et beaux avaient été ébruités. On voulait voir le survivant de la bataille de Clermont, et surtout la vaillante jeune fille échappée des cachots allemands.

Et, ce jour-là, ce qui arrive rarement, tous les assistants semblaient avoir leur part de la joie des héros de la fête, et les souhaits de bonheur montaient réellement des cœurs aux lèvres.

Le soir, on dansa sur la place du village, devant la maison d'école, et le maître, un homme grave, sauta comme un cabri, ce qu'il paya du reste, les jours suivants, par un lumbago des plus caractérisés.

Il n'en persista pas moins à chérir les nouveaux époux, dont le bonheur était devenu proverbial dans la contrée. Une seule ombre avait obscurci leur lune de miel : madame Rœder était entrée en religion, appelée, prétendait-elle, par une vocation irrésistible.

FIN

LE CONGRÈS DU LIVRE

Un Discours du Président de la République

Paris, 11 mars. — *Le Congrès national du Livre s'est ouvert cette après-midi à la Sorbonne. Le Président de la République assistait à cette séance inaugurale, entouré des principaux ministres ou de leurs représentants. M. Poincaré a prononcé le discours suivant :*

« Messieurs,

» Je vous remercie de m'avoir invité à présider la première séance de votre Congrès. Jusqu'au jour où la France pourra déposer sur son sol affranchi ses armes victorieuses, je me dois surtout à ceux qui la défendent. Mais les braves gens qui versent leur sang pour elle comprendront qu'aujourd'hui je vous considère, vous aussi, comme des combattants. Si votre âge vous retient loin de cette longue ligne de dévastation qui s'étend de Nieuport à l'Alsace, vous êtes du moins des mobilisés volontaires au service du pays; vous veillez à la garde des plus grands intérêts nationaux; vous êtes les soldats de la pensée française.

» Certes, lorsque nos yeux se fixent sur la douloureuse blessure qui mutile la France, du nord à l'est; lorsque nous voyons nos champs bouleversés et nos foyers détruits, nous sentons plus profondément que jamais combien nous est chère la terre où nous sommes nés et où un ennemi sacrilège est venu troubler le sommeil de nos morts. Mais la patrie n'est tout entière ni dans la douceur des horizons familiers ni dans la paix des tombes. Elle se complète et se vérifie par la mémoire des générations disparues, par la force des traditions, par l'unité de la langue, par la communauté des mœurs et de la civilisation. Une personnalité géographique indivisible, mais aussi une âme, un esprit vivant, une conscience, voilà ce qu'est la France pour l'héroïque armée qui la protège; voilà ce qu'elle est pour vous, qui travaillez à augmenter son prestige et à grandir sa renommée.

» C'est dans le Livre que se symbolise l'idée française. Le Livre prolonge le passé dans le présent. Il ressuscite les siècles défunts, il réveille la voix de nos ancêtres; il nous permet de vivre en leur compagnie et de converser avec eux. En même temps, le Livre enregistre les progrès accomplis, propage les nouveautés fécondes, stimule les imaginations créatrices; il est le messager de la science et le héros des bonnes lettres; il nous introduit chez les étrangers et il leur ouvre les portes de notre maison.

» Comme vous avez raison de vouloir que ce courrier de la France ait toutes les qualités françaises, qu'il soit alerte, élégant, sociable et qu'il sache nous faire aimer! Il rencontre sur tous les marchés du monde des concurrents redoutables, et, dans ces dernières années surtout, il s'est heurté jusqu'en deçà de nos frontières aux émissaires de l'Allemagne.

» Par le Livre, comme par le commerce et la finance, nos ennemis nous ont fait la guerre avant de nous la déclarer.

» Le Livre allemand a été le porte-parole de l'orgueil allemand, de la science allemande, de la kulture allemande. Tantôt il nous a envahis avec une brutalité tapageuse, tantôt il s'est coulé chez nous avec des airs hypocrites. Nous l'avons vu se glisser dans les mains de nos touristes, s'insinuer dans nos Universités et nos lycées. Parfois, pour être plus sûr de trouver bon accueil, il prenait effrontément le masque français. A la veille des hostilités, ne s'est-il pas trouvé, de passage à Paris, un homme qui formait, en l'honneur du Livre, un vaste projet de bibliographie nationale? On a eu l'indiscrétion de se renseigner : c'était le courtier d'une grande librairie de Leipzig.

» A la faveur d'une propagande méthodique et opiniâtre, l'Allemagne avait réussi à nous faire accepter des quantités croissantes de volumes et de périodiques édités en Prusse, en Saxe, en Bavière, et, souvent, imprimés en un idiome qui se donnait pour la langue française et qui en avait quelques apparences. C'est ainsi que passaient en douane, pour venir accaparer l'étalage de libraires complaisants des quintaux de dictionnaires; d'ouvrages de droit international, où l'Allemagne nous enseignait le respect des traités; de romans populaires et policiers; de collections musicales, qui réservaient aux compositeurs d'outre-Rhin une place privilégiée et enveloppaient savamment nos maîtres d'un voile crépusculaire; de journaux de modes qui s'intitulaient cyniquement « la Façon parisienne », « les Modèles parisiens », « l'Idéal parisien », et qui nous donnaient des leçons de grâce française méditées sur les bords de la Sprée. Toutes ces publications germaniques importaient parmi nous de subtiles apologies de l'Allemagne, une littérature lamentable qui usurpait le nom français et jetait le discrédit sur la nôtre, un goût qui aurait fini par altérer notre goût, si nous n'avions été naturellement défendus contre la corruption de notre esprit public par des siècles de vie collective et par d'inépuisables réserves d'énergie intérieure.

» La menace, cependant, se rapprochait : l'Allemagne nourrissait l'ambition de devenir la reine du Livre. Rappelez-vous la savante publicité qu'elle a faite en 1899 autour du « Musée du Livre », qu'elle créait à Leipzig; rappelez-vous-le « Musée de la Pensée allemande », inauguré en 1910 à Munich; rappelez-vous l'« Exposition du Livre », ouverte à Leipzig au moment où les empires du Centre conspiraient déjà dans l'ombre contre la paix universelle.

» Peu à peu, l'Allemagne, puissamment servie par le traité de Francfort et par la clause de la nation la plus favorisée, nous dépouillait d'avantages séculaires, nous chassait outrageusement de nos positions dans le monde, et, non contente de se faire sa part dans le commerce des imprimés, s'efforçait, là comme partout, de s'arroger l'empire et de s'attribuer l'hégémonie.

» Contre ce danger d'hier, qui serait encore, si l'on n'y parait sans retard, le danger de demain, vous avez groupé ici, Messieurs, toutes ces forces d'action qu'a si éloquemment définies notre ami M. Pierre Decourcelle. Ecrivains, éditeurs, imprimeurs, typographes, bibliophiles, artistes, vous vous êtes réunis pour travailler à la défense et à l'illustration de la langue et du Livre français. Il n'est pas de tâche plus noble, il n'en est pas qui mérite davantage l'approbation et l'encouragement des pouvoirs publics.

» Vous savez que c'est le Livre qui gouverne les hommes, et qu'il est le maître de l'avenir; vous n'entendez pas qu'il intronise partout l'impérialisme germanique et l'esprit de domination. Vous vous êtes donc assigné comme premier devoir de libérer le Livre français des trop nombreuses servitudes étrangères qui en grèvent encore la fabrication. N'est-il pas pénible de constater que notre papeterie de renom si ancien, de passé si glorieux, ne tire plus de notre pays toutes les matières dont elle s'alimente, et se courbe sous la dépendance humiliante de productions exotiques? Notre sol n'est-il plus propice au sapin, au tremble et au bouleau? L'alfa ne pousse-t-il plus sous le ciel de l'Algérie, du Maroc et de la Tunisie? Nos colonies sont-elles donc dépourvues de textiles, de roseaux et de bambous? Pour développer et exploiter nos richesses nationales, vous saurez étudier et recommander tout un ensemble de mesures qui allégeront le lourd tribut annuel que nous payons fidèlement à nos rivaux, et, trop souvent, à nos ennemis.

» A l'industrie du Livre, à la typographie, à la reliure, il faut des machines. N'est-il pas possible de les construire en France, et à des prix qui soutiennent la concurrence des machines étrangères? Est-il nécessaire que pour confectionner la couverture d'un livre, pour coudre, piquer, coller ou plier, l'ouvrier français soit condamné à se familiariser avec un mécanisme allemand? Vous rechercherez de même si, à cet ouvrier français, qu'aucun ne dépasse en intelligence et en ingéniosité, ne pourraient être offerts des moyens plus efficaces d'améliorer son instruction professionnelle.

» Vous vous demanderez si l'organisation de notre vente et de notre publicité n'est pas défectueuse; si, en face des longs crédits pratiqués par les Allemands, nos modes habituels de paiement ne sont pas un peu timides; si nos répertoires et nos catalogues ne sont pas trop rares et trop modestes; si nous ne devrions pas, nous-mêmes, préparer des Expositions techniques, instituer un Musée du livre, former des vendeurs, faire visiter plus régulièrement la clientèle des pays acheteurs, créer à l'étranger des dépôts centraux, bref, rajeunir et compléter nos méthodes pour coaliser partout en faveur du Livre français les efforts et les bonnes volontés.

» Vous écouterez, enfin, les conseils éclairés des illustrateurs, des graveurs sur cuivre, de ces charmants aquafortistes qui sont les héritiers directs de notre dix-huitième siècle, de ces admirables graveurs sur bois, qui ont rendu la vie à un vieil art national trop longtemps délaissé, et vous ne refuserez pas même votre sollicitude aux procédés mécaniques de simili-gravure ou d'héliogravure, d'abord parce que vous savez le secours qu'ils prêtent à la diffusion du Livre et aussi parce que beaucoup d'excellentes éditions leur empruntent désormais un supplément de beauté.

» Est-ce à dire que tout soit à faire pour relever la prospérité de l'industrie du livre? Loin de moi cette pensée de pessimisme et d'injustice. Quelle qu'ait été avant la guerre la progression continue des importations de livres, nos exportations n'ont pas fléchi; elles n'ont même pas cessé de s'accroître, et, en 1913, elles distançaient encore de beaucoup les entrées. Nous avions à lutter pourtant contre une invasion lente, sournoise et insidieuse qui aurait fini par tout emporter, si l'ennemi lui-même n'avait détruit son œuvre de conquête par la guerre qu'il a déchaînée. Dorénavant, la victoire de nos armes nous rendra la liberté commerciale, l'élan nécessaire aux grandes entreprises et la foi en notre génie.

» C'est un étrange paradoxe que la prétention de l'Allemagne à la primauté dans la composition du Livre. En 1784, l'Académie de Berlin mettait au concours le fameux sujet : « De l'universalité de la langue française, » et elle décernait le prix à Rivarol. La littérature allemande dans les deux périodes où elle a jeté le plus d'éclat n'a été que le reflet de la nôtre, et ce n'est pas un Français, c'est Nietzsche, qui a écrit : « Tout » ce qu'il y a de noble en Europe dans l'or» dre des sentiments, des goûts et des » mœurs est l'invention de la France. » Ce n'est pas un Français, c'est encore Nietzsche, qui a défini la culture : « L'unité de » style artistique dans toutes les manifesta» tions de la vie, » et qui a proclamé, sans respect pour sa terre maternelle, que la marque distinctive de l'Allemagne était le chaos dans les tentatives d'art, l'absence de style, le défaut de culture; il a même ajouté : la barbarie! Titres singuliers, si Nietzsche a dit vrai, pour essayer de conduire par le Livre l'esprit du genre humain!

» Le genre humain, l'Allemagne, aujourd'hui, l'a en grande partie soulevé contre elle; et voici que, sur les continents et sur les mers, s'affrontent non seulement deux groupes de peuples et deux fédérations d'intérêts, mais deux principes et deux civilisations : la souveraineté de la force et la souveraineté du droit, le régime d'oppression et l'esprit de liberté, l'orgueilleuse grossièreté du colossal et le sentiment de la vraie grandeur intellectuelle et morale.

» Ce que va décider irrévocablement cette guerre sanglante, ce n'est pas seulement la destinée des nations qui y sont engagées, c'est tout l'avenir de la planète habitée par les hommes. Pour qu'un monde nouveau puisse vivre dans la paix et dans la joie, il faut, hélas! qu'il soit enfanté dans la douleur. Mais, si longue et si cruelle qu'elle soit, la douleur passera, et la gloire de la France sera éternelle. »

M. Pierre Decourcelle a ouvert la séance en expliquant le but, le mécanisme et l'origine de cette éclatante manifestation. Une ode au Livre, de Mme Daniel Lesueur, a été dite par Mme Segond Weber.

Au cours des prochaines réunions du Congrès, une trentaine de rapports seront étudiés sur le papier, l'impression, la gravure, la reliure, les tarifs douaniers, etc.

Communiqué italien

Rome, 11 mars.

Des actions locales d'artillerie ont eu lieu hier sur tout le front, et particulièrement dans les secteurs de la vallée de l'ADIGE et à l'est de GORIZIA.

Sur le CARSO, une tentative dirigée contre nos positions de la cote 144 a été promptement repoussée.

Par suite du beau temps, l'activité aérienne a été considérable : des bombardements aériens ont été effectués de part et d'autre. Il n'y a pas eu de dégâts pour nous. Dans la soirée, nos avions ont bombardé le vallon de MUGGIA et les chantiers de SAN-RECCO et de SAN-SABRA. Dans la baie de Muggia, de violents incendies ont été observés.

Mouvement judiciaire

Paris, 11 mars. — Sont nommés :

Président du tribunal des Sables-d'Olonne, M. Ribéreau, juge au tribunal de La Roche-sur-Yon.

Juge au tribunal de Poitiers, M. Chauvet, juge à Cognac.

Procureur de la République près le tribunal d'Ussel, M. Marchal, substitut du procureur de la République à Epinal.

Juge au tribunal de Saint-Palais, M. Donnat, juge suppléant à Lourdes.

Juge au tribunal de Muret, M. Deltel, juge suppléant au dit tribunal.

Juge suppléant, non rétribué, au tribunal de Saint-Yrieix, M. Bayle, ancien avocat, ancien avoué.

— Est chargé, pour trois ans, des fonctions de l'instruction au tribunal de Saint-Palais, M. Donnat, juge au siège.

Communiqué belge

Le Havre, 11 mars.

La lutte à coups de bombes a duré tant de nuit que de jour dans la région de Steenstraete-Hetsas.

Aujourd'hui, grande activité d'artillerie sur le front belge, spécialement à l'est de Ramscapelle, vers Dixmude.

Le Général Alexeieff reprend le Commandement

SA POPULARITE

Pétrograd, 11 mars. — La rentrée du général Alexeieff à l'état-major est accueillie par la presse et l'opinion publique avec le plus grand enthousiasme. Elle inspire à tous une confiance absolue dans les opérations futures. La popularité considérable du général Alexeieff ne date pas seulement de la guerre; il jouissait déjà de la confiance de l'armée lorsqu'il assumait la direction de l'Etat de la circonscription militaire de Kiew. Au cours de la campagne 1914-1915, il donna, comme commandant en chef d'une armée et ensuite d'un groupe d'armées sur le front, la confirmation de ses mérites.

Appelé à recueillir, comme chef d'état-major général, la lourde succession du grand-duc Nicolas, son énergie et son esprit d'organisation se déployèrent librement et c'est lui qui élabora le plan de campagne que le général Broussiloff devait si merveilleusement réaliser. En le rappelant de nouveau au grand quartier général, le tsar a exprimé sa conviction que le général Alexeieff saurait fournir des efforts aussi multiples et une énergie aussi infatigable que dans le passé.

LE GÉNÉRAL BROUSSILOFF CERTAIN DE LA VICTOIRE

Moscou, 11 mars. — Le général Broussiloff, dans une interview accordée au journal « Rousskia Vedomosti », a déclaré que les armées russes sont aujourd'hui si puissantes qu'aucune offensive allemande ne saurait présenter pour elles un péril quelconque.

« L'ennemi, dit-il, ne pourrait, dans aucun cas, obtenir un succès considérable, et, même s'il parvient à réaliser quelque avantage insignifiant, nous saurons l'annuler. Nous vaincrons, même s'il concentre contre nous toutes ses forces disponibles. »

La Guerre aérienne

Quelques Bombes sur Belfort

Paris, 11 mars. — **La nuit dernière, un avion allemand a jeté des bombes sur Belfort. Ni pertes ni dégâts.**

Un Avion boche descendu

Paris, 11 mars (officiel). — **Il est confirmé qu'un avion allemand a été abattu en combat aérien le 4 mars. L'appareil ennemi est tombé aux environs de Roye.**

Etats-Unis et Allemagne

S'ILS ATTAQUENT UN NAVIRE, CE SERA LA GUERRE

Washington, 11 mars. — Les armateurs américains ont toute liberté pour assurer en cas d'attaque la défense de leurs navires. Le choix des canons et des canonniers est laissé à leur initiative.

Si l'attaque envisagée venait à se produire de la part d'un sous-marin allemand, la déclaration de guerre des Etats-Unis à l'Allemagne suivrait immédiatement.

LES COMPLOTS ALLEMANDS
Une nouvelle Arrestation

New-York, 11 mars. — La police américaine vient de procéder à Los-Angeles à une nouvelle arrestation, celle d'Alfred Fritzen, capitaine dans la marine allemande, qui est impliqué dans le complot d'espionnage.

BORDEAUX

Il y a un an

13 MARS 1916

Après trois jours de répit, l'offensive de Verdun a repris avec une violence redoublée. C'est le troisième acte de la bataille qui commence. Tout l'effort de l'ennemi s'est porté à l'ouest de la Meuse. Les Allemands ont pris pied en deux endroits de nos tranchées, entre Béthincourt et le Mort-Homme. Sur l'ensemble du front assailli, ils ont été repoussés avec des pertes sérieuses.

Le roi de Monténégro remercie la municipalité et la population de Bordeaux de leur cordial accueil.

Médaille militaire

Sont inscrits au tableau spécial de la médaille militaire :

Boueil, soldat au 144e régiment d'infanterie : Soldat modèle qui depuis le début de la campagne, s'est constamment fait remarquer par son courage, son entrain et son dévouement. Très grièvement blessé à son poste de combat le 2 janvier 1917, en faisant vaillamment son devoir. Amputé de l'avant-bras droit. »

Ducos, soldat au 57e régiment d'infanterie : « Jeune soldat brave et dévoué. A été très grièvement blessé à son poste de guetteur le 2 janvier 1917. »

Lartigues, soldat au 57e régiment d'infanterie : « Bon soldat, courageux et dévoué. A été blessé grièvement le 4 septembre 1914 en marchant à l'ennemi. Raccourcissement important des deux jambes. »

Manguy, soldat au 57e régiment d'infanterie : « Très bon soldat, dévoué et brave. A été blessé très grièvement à son poste de combat, au cours d'un violent bombardement, le 3 janvier 1917. »

Gallopin, soldat brancardier au 57e régiment d'infanterie : « Très bon soldat, courageux et dévoué, qui a toujours accompli ses fonctions de brancardier avec le plus grand mépris du danger. Blessé très grièvement le 4 janvier 1917, a fait preuve d'un calme et d'une abnégation remarquables. Déjà cité à l'ordre. »

Ducout, soldat au 57e régiment d'infanterie : « Jeune soldat plein de dévouement et de bravoure, toujours prêt à accomplir les missions difficiles. A été très grièvement blessé le 4 janvier 1917 en se portant au secours de camarades ensevelis sous un abri pendant un violent bombardement. »

Evin, soldat au 418 régiment d'infanterie : « Soldat d'une énergie exemplaire, toujours prêt à accomplir des missions de sacrifice. A été blessé très grièvement le 18 février 1916 à son poste dans la tranchée violemment bombardée. Amputé de la cuisse droite. »

Durio, soldat au 7e régiment d'infanterie coloniale : « S'est distingué en toutes circonstances par sa bravoure et son dévouement. A été très grièvement blessé le 1er juillet 1916 en se portant à l'assaut d'une position allemande. »

Dufourg, soldat au 7e régiment d'infanterie coloniale : « Excellent voltigeur, dévoué et très courageux. Blessé grièvement le 25 septembre 1915 en exécutant sa mission de nettoyeur de tranchée.

Borie, soldat au 7e régiment d'infanterie coloniale : « Vaillant soldat, toujours volontaire pour les missions dangereuses. Déjà deux fois cité à l'ordre pour sa brillante conduite au feu. Grièvement blessé au cours du combat du 20 juillet 1916 en portant un ordre sous un bombardement d'une extrême violence. Impotence fonctionnelle du bras droit. »

Daycard, soldat à la 3e compagnie du 7e régiment d'infanterie coloniale : « Bon soldat. Blessé grièvement le 15 mai 1915 en accomplissant ses fonctions d'agent de liaison. Impotence fonctionnelle du bras droit. »

Puylaurent, soldat au 7e régiment d'infanterie coloniale : « Excellent voltigeur, dévoué et courageux. Blessé très grièvement le 17 juillet 1916 en assurant son service de guetteur dans un poste avancé, sous un bombardement d'une rare violence. Impotence fonctionnelle du bras gauche. »

Souiet, soldat au 7e régiment d'infanterie coloniale : « Vaillant voltigeur. Grièvement blessé au cours d'une charge à la baïonnette le 11 décembre 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe droite. »

René-Jean Monoyer, soldat (réserve) au 11e régiment d'infanterie : « Très bon soldat, courageux et dévoué. A été très grièvement blessé le 15 octobre 1916, à son poste de combat. »

— Le président et le conseil d'administration de la Chambre syndicale des employés de commerce sont heureux de porter à la connaissance des sociétaires la citation suivante obtenue par un de leurs collègues qui habite 41, avenue Thiers, Bordeaux-Bastide :

La médaille militaire a été conférée au sergent-fourrier Pierre Roussarie, du 340e d'infanterie territoriale : « Très bon sous-officier, dévoué et consciencieux; très grièvement blessé le 8 février 1916, au cours d'un violent bombardement. Perte de la vision de l'œil gauche. » La présente nomination comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme.

Parade d'Exécution

Le sous-lieutenant Antoine-Jean Martini, du 62e bataillon de tirailleurs sénégalais, condamné par le conseil de guerre de Bordeaux, à quinze ans de travaux forcés et à la dégradation militaire, pour avoir tué sa femme dans les circonstances que nous avons relatées, a été dégradé samedi après-midi, dans la cour de la caserne Xaintrailles.

Les troupes étaient sous les ordres du commandant Castaing.

Après la dégradation, exécutée par un adjudant, Martini, le visage baigné de larmes, a défilé devant le front des troupes, puis il a été reconduit à la prison militaire.

PETITE CHRONIQUE

Vol de jambons. — L'entrepôt de salaisons appartenant à M. Terrière, 42, rue Barreyre, a été visité par escalade, dans la nuit du 10 au 11 mars. Les cambrioleurs ont dérobé une certaine quantité de jambons. Puis, sans doute dérangés dans leurs opérations par les voisins, ils ont tiré des coups de revolver en se retirant.

Les violents. — Un commissionnaire en bestiaux, Antoine M..., et un toucheur de bestiaux, David L..., se sont violentés réciproquement, dimanche soir, vers quatre heures, à l'intérieur du marché, à la suite d'une discussion.

David L... a été transporté et mis à l'hôpital Saint-André.

— Dimanche soir, vers cinq heures, un sujet espagnol, Jésus C..., a porté deux coups de couteau au nommé Manuel Mendez, son compatriote, demeurant 27, rue Bergeon. Les blessures de ce dernier, qui a été atteint à la joue droite et au bras gauche, ne paraissent pas très grave.

— Une bagarre s'est produite à la foire, dans cette même journée de dimanche, dans un débit-pâtisserie. Un sous-officier, mêlé à la dispute, a été blessé à la tête par un coup de bouteille ou de verre. Ce militaire, très surexcité, a brisé une grande quantité de vaisselle. Une enquête est ouverte sur cette affaire, dont tous les témoins n'ont pas encore été entendus.

Une chute. — M. Fred Sjodin, vingt-huit ans, matelot à bord d'un navire norvégien amarré en rade, qui réintégrait, dans la nuit de dimanche à lundi, son bord, tomba à fond de cale et se fit des contusions multiples. Transporté, lundi matin, à l'hôpital Saint-André, le blessé y a été admis salle 11 bis.

Avis aux hernieux. — Ne portez plus votre bandage. Demandez la Nouvelle Méthode du Dr L. Garrigue, de la Faculté de médecine de Paris. Envoi gratis. Ecr. Institut orthopédique, 7 bis, rue Eugène-Carrière, Paris.

Demandez dans toutes les Epiceries
LA LESSIVINE la Reine des Lessives

Théâtres et Concerts

LE GALA DES PRISONNIERS DE GUERRE AU FRANÇAIS

« Thaïs », avec Yvonne Gall et Redon. — Comme il fallait le prévoir, la feuille de location s'est rapidement couverte pour le gala de mardi soir, au Théâtre-Français, organisé par l'Association des familles de prisonniers de guerre ou disparus, et dont le produit servira à l'envoi des colis de vêtements, de vivres, de douceurs aux malheureux captifs qui souffrent en pays ennemis. Et le public bordelais sera doublement récompensé, d'abord par la satisfaction du devoir accompli, ensuite par le régal artistique qui lui sera offert. Le chef-d'œuvre de Massenet, « Thaïs », pourrait difficilement bénéficier d'une plus belle interprétation; la distribution réunit, en effet, Yvonne Gall, la délicieuse artiste, qui incarnera avec tout son charme et tout son art la troublante Thaïs; l'excellent baryton Redon, sera un Athanaël à la voix chaude et au jeu scénique prenant; le fin ténor H. Chardy, l'aimable artiste Mme Vianet, la basse Lapeyre, les excellents Flavien, Lapréal. Vincent, Mme Lejeune, Hubert, etc. Le violoniste réputé Arthur jouera « la Méditation ».

Le maître Belloni a apporté tous ses soins au ballet de « Coppélia » (2e acte), que danseront les gracieuses étoiles Dina Lorenzi, Yvonne Vallée, Rose Fournier et leurs charmantes camarades.

Ce sera donc un gros succès, et il faut s'en réjouir, car le but poursuivi le mérite. Prix ordinaire des places. Location de dix heures à sept heures.

Récital de Chant

Dimanche 18 mars, à trois heures et demie, au Foyer de la Salle Franklin, récital de chant donné par Mme Magda Le Goff, des Concerts Colonne et Lamoureux et du Royal-Opera Covent-Garden de Londres, et Mlle Line Lecouvreur, de l'Opéra-Comique.

Au programme : 1. Werther, a) Air des Larmes, b) Scène des Lettres (Massenet), Mlle Line Lecouvreur; 2. a) Auprès de toi, b) Défi de Pan (Bach), c) Chanson des Pêcheuses de nuit (René Lenormand), d) retour près de l'Aimée (Léo Sochs), Mme Magda Le Goff; 3. a) Les Berceaux (Gabriel Fauré), b) Phidylé (Duparc), Mlle Line Lecouvreur; 4. Rédemption (1er air de l'Archange), (César Franck); Mme Magda Le Goff; 5. Orphée récitatif et air : J'ai perdu mon Eurydice (Glück), Mlle Line Lecouvreur; 6. Méfistofele, air de la Prison (Boïto), Mme Magda Le Goff; 7. Carmen, a) air des Tringles, b) air des Cartes (Georges Bizet), Mlle Line Lecouvreur; 8. a) le Rhin allemand (Albéric Magnard), b) Aux Morts pour la Patrie (Henry Février), Mme Magda Le Goff.

Le piano d'accompagnement sera tenu par Mme Bigaray-Rozès et Mlle Line Lecouvreur. Piano Pleyel de la maison Bermond. On trouve des billets chez M. Bermond, 9, rue Sainte-Catherine. Prix des places : Fauteuils réservés, 7 fr.; fauteuils de face, 5 fr.; galeries, 3 fr.

Une part de la recette sera affectée à l'Œuvre d'assistance aux blessés militaires des régions envahies. Présidente : Mme Maurice de Luze.

SPORTS

FOOTBALL RUGBY
Nordistes contre Sudistes

Le match disputé dimanche à Toulouse entre les équipes représentatives du Nord et du Sud avait attiré la foule des grands jours aux Pont-Jumeaux.

Les débuts de la première mi-temps ont été incertains; les sudistes y ont cependant montré une certaine supériorité, obligeant par deux fois le Nord à toucher dans ses buts de justesse.

Finalement, l'équipe du Sud a battu celle du Nord par 9 points (3 essais) à zéro.

FOOTBALL ASSOCIATION
RESULTATS DU DIMANCHE

Matches officiels. — A Paris : Racing-Club de France bat A. S. Française par 3 buts à zéro. (Coupe nationale de l'U. S. F. S. A.)

Matches amicaux. — A La Baraque : Alliance Talençaise (1) bat Bons Gars (2) par 4 buts à zéro.

A Monrepos : E. S. Talence (2) et S. C. bastidienne (2) font match nul : 1 but.

CINÉMAS

Etoile-Palace

Mercredi, soirée exceptionnelle

COMMUNICATIONS

Pour la Croix-Rouge française

Le Syndicat des ouvriers verriers de Bordeaux (verre noir) a fait verser, aux trois Sociétés formant la Croix-Rouge française, la somme de cinquante-sept francs, avec indication que cette somme devra être répartie suivant le nombre des lits de chacune de ces Sociétés. Dans son reçu, le trésorier constate que « le Syndicat des ouvriers verriers de Bordeaux (verre noir) compte parmi les plus fidèles donateurs de l'Œuvre. »

Sursis des Résiniers

Il est rappelé aux propriétaires forestiers que les hommes en service dans la zone des armées et ceux détachés dans une usine ou un chantier à titre militaire ne peuvent être mis en sursis comme résiniers. Toute demande en faveur de militaires de ces catégories étant rejetée, il est inutile d'en présenter.

En exécution d'instructions ministérielles récentes, les hommes du service auxiliaire des classes 1902 à 1913 ne pourront être mis en sursis comme résiniers; cette interdiction vise d'une façon absolue les classes de la réserve de l'armée active.

Bains-Douches à Bon Marché

Dans le mois de février, l'Œuvre bordelaise des bains-douches à bon marché a distribué 11,398 bains-douches.

Depuis le 1er janvier dernier, le total des bains-douches distribués par l'Œuvre s'élève à 22,462, et depuis la fondation (1892), le chiffre de 4 millions 293,057 a été atteint.

Avis aux Pépiniéristes exportateurs

Le ministre de l'agriculture rappelle aux pépiniéristes exportateurs de végétaux, débris de végétaux et produits agricoles d'origine végétale qu'ils doivent accompagner de certificats phytopathologiques leurs envois à destination des pays ci-après désignés : Argentine, Australie, Brésil, le Cap, Chili, Egypte, Espagne, Etats-Unis d'Amérique, Ile-Maurice, empire indo-britannique, Norvège, Nouvelle-Zélange, Pérou, Etats du Sud-Afrique, Uruguay et Algérie.

Pour obtenir ces certificats, leurs cultures productrices doivent être soumises à l'inspection phytopathologique. A cet effet, ils ont à faire parvenir une demande d'inscription au ministère de l'agriculture avant le 1er avril courant, dernier délai. Des modèles de demandes, ainsi que la brochure : « Renseignements sur le fonctionnement du Service phytopathologique » leur seront envoyés sur lettre adressée au ministère de l'agriculture, Service des épiphyties, 42 bis, rue de Bourgogne, Paris.

ASSOCIATIONS DIVERSES

MARCHANDS DE VINS EN DETAIL. — Les adhérents du Syndicat des marchands de vin sont conviés à retirer le plus tôt possible leurs bons de guerre, au siège, cours Saint-Jean, 12, de neuf heures à douze heures et de deux heures à cinq heures.

Les bons établis pour le mois de mars et inutilisés feront perdre à leurs bénéficiaires le droit à l'établissement des bons pour le mois d'avril, le comité de répartition estimant à juste raison que cette inutilisation prouve que le demandeur est pourvu.

Les demandes de sucre pour avril doivent être adressées, affranchies, avant le 20 courant, à la préfecture : Comité départemental de répartition du sucre.

PHARE DE BORDEAUX (Œuvre des soldats aveugles réunie aux Aveugles travailleurs du Sud-Ouest). — L'assemblée générale statutaire de l'Association aura lieu le jeudi 15 mars courant, à quatorze heures, au château de Lescure. Elle sera suivie d'une assemblée extraordinaire.

Ordre du jour de l'assemblée statutaire : Rapports divers, compte rendu financier, approbation des comptes, ratifications.

Ordre du jour de l'assemblée extraordinaire : Modifications et adjonction aux statuts en vue d'obtenir la reconnaissance d'utilité publique.

COURS ET CONFÉRENCES

FACULTE DES LETTRES. — Cours d'histoire de la philosophie. Professeur M. Ruyssen. Leçon du mardi 13 mars, à quatre heures : l'Humanité idéale d'après Platon.

FACULTE DES LETTRES. — Cours de littérature italienne. Professeur, M. Bouvy. Leçon du mardi 13 mars, à cinq heures : Parini, poète lyrique, les Odes profanes.

TRIBUNE DU TRAVAIL

SYNDICAT DES OUVRIERS PATISSIERS-GLACIERS DE BORDEAUX. — Réunion mensuelle le mardi 13 mars, à trois heures, Bar Gambetta, place Gambetta, 20.

Les ouvriers syndiqués et non syndiqués sont priés d'y assister.

LES VALEURS de la Défense nationale

Ceux qui, l'automne dernier, ont apporté patriotiquement au pays le produit de leurs épargnes en souscrivant au deuxième grand Emprunt de la Défense nationale recueillent à présent le fruit de leur placement.

Le coupon no 1 du certificat provisoire est en paiement depuis le 16 février à raison de 1 fr. 25 net par 100 fr. de capital nominal.

Les coupons nos 2, 3, 4 arriveront à échéance respectivement les 16 mai, 16 août et 16 novembre de l'année courante.

Le porteur du certificat peut donc les toucher immédiatement, sans formalité ni frais et sans aucune retenue d'impôt aux guichets du Trésor, dans tous les bureaux de poste, à la Banque de France, etc.

Les mêmes guichets délivrent des **Bons** et de **nouvelles Obligations 5 %** émises au pair, à échéance de 5 ans, mais avec faculté pour le porteur d'en demander le remboursement après un an et ensuite tous les six mois.

Si, au contraire, le porteur les conserve jusqu'à leur dernière échéance, il bénéficie à ce moment d'une prime de six mois d'intérêts supplémentaires, c'est-à-dire, qu'ayant prêté 100 fr. par exemple, il reçoit 102 fr. 50 : le placement ressort alors à 5.59 %.

Observatoire de Bordeaux-Floirac

Relevé des observations météorologiques du mois de janvier 1917 :

DATES	Pression barométrique à midi	Températur[e] à midi	Température Minima	Température Maxima	Pluie relevée à 7 h. du mat.	VENT DOMINANT
	m/m				m/m	
1	768,8	10°5	9°8	11°6	0,5	O. presque nul.
2	768,2	10 1	8 8	10 7	0,1*	Variable pr. nul.
3	765,5	8 7	7 0	8 8	»	E. presque nul.
4	759,4	5 9	5 3	6 6	»	S. très faible.
5	762,7	7 2	2 0	8 2	2,4	N. modéré.
6	761,2	8 4	—0 2	10 2	»	S.-O. faible.
7	760,8	8 7	2 7	8 8	3,1	S.-O. tr. faible.
8	742,5	8 0	3 4	10 0	11,9	S.-O. à O. fort.
9	744,4	6 0	2 6	7 1	16,8	Variable faible.
10	753,8	3 6	1 7	4 5	1,1	N. assez fort.
11	752,1	3 8	—1 8	6 1	0,1	S.-E. faible.
12	752,1	9 4	1 2	9 6	0,3	O.-S.-O. tr. faible.
13	744,8	6 2	1 1	8 0	3,4	S.-O. tr. faible.
14	740,0	0 3	—2 0	1 0	3,6	S.-E. à N.-E. tr. fle.
15	741,7	—1 2	—3 1	1 7	0,1*	E. modéré.
16	741,8	1 0	—6 3	2 2	0,1*	N. très faible.
17	750,8	1 2	—6 3	4 8	0,1*	N. très faible.
18	755,2	2 6	—3 0	4 6	0,2*	S.-O. presque nul.
19	755,5	2 5	—1 0	3 2	0,2*	N. très faible.
20	756,4	2 1	—0 2	4 2	»	N.-E. très faible.
21	757,9	3 2	1 0	4 0	»	S.-E. faible.
22	759,2	4 6	2 0	6 1	0,4	E.-N.-E. pr. nul.
23	757,9	3 3	1 5	5 3	1,2	N. presque nul.
24	753,1	—1 9	—2 7	2 0	»	N.-N.-E. tr. faible.
25	751,1	0 3	—3 3	3 6	»	S.-E. faible.
26	746,1	8 4	2 3	11 0	»	S.-E. modéré.
27	739,2	7 5	1 7	9 7	2,4	S.-E. faible.
28	742,8	1 9	—1 9	2 6	0,3	N. faible.
29	745,9	—2 6	—5 7	0 0	»	N.-N.-O. à N.-N.-E.
30	742,9	0 2	—5 0	1 8	»	N.-E. faible. [tr. fle.
31	754,6	—2 0	—6 6	0 5	»	N.-N.-E. modéré.

* Produit de la condensation du brouillard et de la rosée.

NOTA. — Pour ramener les pressions barométriques ci-dessus au niveau de la mer, il faut y ajouter en moyenne 6m/m 8.

Remarques. — En janvier, le temps est froid et peu pluvieux.

A une telle situation correspondent généralement des pressions élevées et une faible nébulosité; c'est le contraire qui s'est produit ce mois-ci, où le baromètre a souvent marqué de très basses pressions, et où le ciel a été rarement découvert.

La température, très douce au commencement du mois, s'abaisse régulièrement jusqu'au 4, et, du 5 au 13, demeure voisine de la normale; mais le 14, le refroidissement devient intense, et jusqu'à la fin du mois, les températures diurnes, sauf celles du 26 et du 27, restent fort au-dessous de la normale.

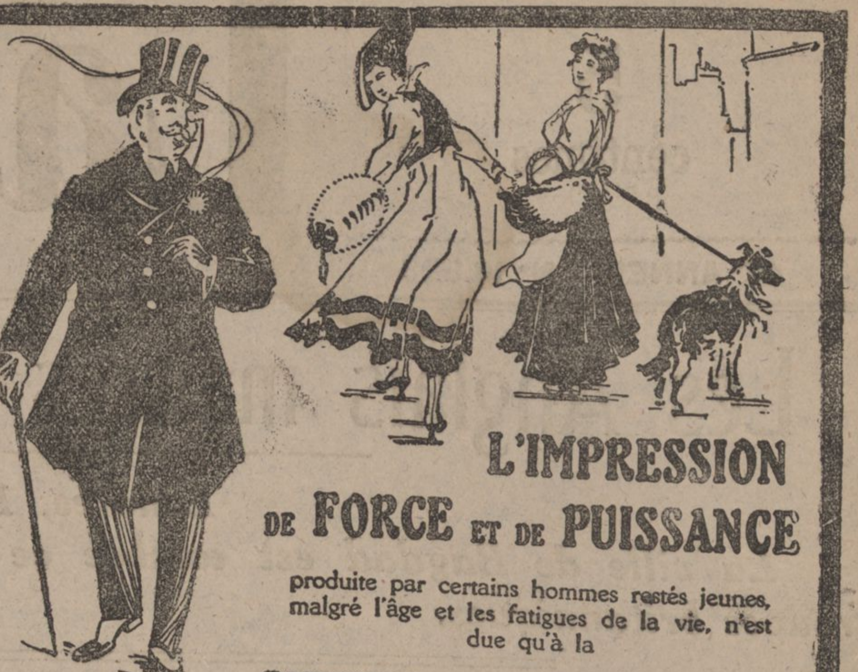
Il gèle quinze fois dans le mois, et la température moyenne (2°66) est inférieure de 1°70 à la normale.

L'eau recueillie au pluviomètre s'élève à 48mm3; cette quantité ne représente que les trois quarts de la hauteur d'eau ordinaire de janvier. Quelques flocons de neige tombent le 10 et le 31; au contact du sol, ils fondent aussitôt.

F. C.

MESNARD Place Gambetta (angle Porte-Dijeaux)
CRISTAUX DE NANCY. MARQUES GALLÉ, DAUM

LAIT CONDENSÉ FARINE LACTÉE
NESTLÉ
LA MARQUE PRÉFÉRÉE



L'IMPRESSION DE FORCE ET DE PUISSANCE produite par certains hommes restés jeunes, malgré l'âge et les fatigues de la vie, n'est due qu'à la RICHESSE ET PURETÉ DU SANG qui les a préservés des affaiblissements et épuisements précoces.

Les débiles retrouvent leur vigueur d'antan en rajeunissant et régénérant leur sang avec les

PILULES PINK

Dans toutes les pharmacies, 3 fr. 50 la boite et au dépôt, pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris.

PILULES PINK POUR PERSONNES PALES DU Dr WILLIAMS — DÉPOSÉ

LOUIS SERRE

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

LES INTERETS ECONOMIQUES du Sud-Est, Sud-Ouest, Midi et Centre, 9, rue Gentil, Lyon, et 33, rue de l'Arsenal, Bx. Journal hebdomadaire traitant toutes les questions financières, commerciales, industrielles et agricoles, et s'occupant particulièrement de la préparation économique de l'après-guerre.

Madame, Mademoiselle,
C'est aujourd'hui qu'il faut acheter le numéro du

Petit Écho de la Mode

parce qu'il est le seul des grands journaux féminins qui ne coûte que 10 centimes, le seul qui soit entièrement remboursable. Bien qu'il tire chaque semaine à quatre cent mille exemplaires, il est très vite épuisé. Dans ce numéro : nombreux modèles élégants, une feuille de broderies décalquables au fer chaud.

Il est en vente dans tous les dépôts de la « Petite Gironde ».

LA POUDRE DE RIZ
MALACEÏNE
Extrêmement fine, adhérente, donne à la peau une agréable fraîcheur; saine, hygiénique et parfumée. En vente partout : Pt Mle : 2 fr. Gd Mle 3 fr.

DEUIL NOVELTY, 4, rue Ste-Catherine
Bijouterie, Maroquinerie pour Deuil

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Ricaud et leur fils, Mme veuve Certes-Adoue, Mme veuve Ganieur, M. et Mme R. Castaing, M. et Mme Ardouin, M. et Mme G. Adoue et leurs enfants, l'abbé Adoue (au front), M. et Mme Felgines et leurs enfants, les familles Clément, Fréchin, Croix, Garnier, Castaing, Dufour, Lefoux, Lucciani et Delbos, prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve H. ADOUE, née Marie CASTAING,

leur mère, belle-mère, grand'mère, belle-sœur, nièce, tante, grand'tante et cousine, qui auront lieu le mardi 13 mars, en l'église Saint-Martial.

On se réunira à la maison mortuaire, 100, cours Balguerie, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme Gustave Videau, M. Charles Videau (aux armées), Mme Charles Videau, M. et Mme Joseph Ragot et leurs fils, M. Gabriel Videau (au front), Mme Gabriel Videau et leurs enfants, Mlle Gabrielle Videau, M. et Mme Georges Barias et leurs enfants, M. et Mme Charles Boubée, leurs enfants et petits-enfants; Mme Paul Boubée, ses enfants et petits-enfants, les familles Boubée, G. Galibert, Broussard, Léon Eyquem prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Gustave VIDEAU,

leur époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu le **mardi 13 mars**, en l'église Notre-Dame.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Combes, 3, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Ferdinand Milani, Mlles Edith et Hilda Milani, Mme veuve Alexandre Andréae et sa famille ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Roy MILANI,

sous-lieutenant au 2e d'artillerie coloniale, admis à l'Ecole Polytechnique, décoré de la croix de guerre,

leur fils, frère et cousin, décédé dans sa vingt-quatrième année des suites d'une terrible maladie contractée au front.

Ils vous prient d'assister aux obsèques qui auront lieu le mardi 13 courant, au cimetière protestant, rue Judaïque.

On se réunira à la maison mortuaire, boulevard de Caudéran, 216, à deux heures, d'où le convoi partira à deux heures et demie.

CONVOI FUNÈBRE M. E. Malen et sa famille ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme James MALEN,

pieusement décédée à Baleau, le 11 mars 1917, à l'âge de soixante-deux ans.

La cérémonie religieuse aura lieu dans l'église collégiale de Saint-Emilion, le mercredi 14 mars, à dix heures. Réunion à la maison mortuaire, à neuf heures et demie.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve F. Manaud, M. Albert Manaud, sergent (344e inf.), Mme Albert Manaud; M. H. Maxence, Mme veuve Colombié; M. et Mme E. Colombié, M. et Mme E. Lafargue, M. et Mme Gaston Veillard, M. Albert Veillard (84e inf.), remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. F. MANAUD,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messe qui sera célébrée le mercredi 14 courant, à neuf heures, dans l'église Notre-Dame, sera offerte pour le repos de son âme.

La famille y assistera.

REMERCIEMENTS Mme Alphonse Trial, MM. Jacques, Pierre et Jean Trial, M. et Mme Marcel Trial et leur famille, Mme Paul Durand et les familles Paulin, Tournon, Marc Larrue, Louche, Salles, Delord, docteur Carrières remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Alphonse TRIAL,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

BOURSE DE BORDEAUX
du 12 mars 1917

Au comptant : 5 % au porteur, 87 90. — Obligations de la Ville de Paris 1871, 350; dito 1892 244; dito 1899-Métropolitain, 281 25. — Banque de Paris et des Pays-Bas, 1,035. — Obligations communales 1879, 420; dito foncières 1883, 315; dito foncières 1885, 317. — Crédit lyonnais, 1,170. — Economiques 3 %, 328. — Lyon et Méditerranée (Paris à), actions de 500 fr., 1,010. — Nord actions de 500 fr., 1,313. — Orléans, actions de 500 fr., 1,126. — Ouest, actions de 500 fr., 705. — Cie Transatlantique, 238. — Panama, obligations et bons à lots, 108. — Société industrielle des Téléphones, 410. — Egypte, dette unifiée 89 50. — Italie 3 ½ %, 65. — Haïti 1896, 486. — Nord de l'Espagne, 423. — Saragosse, 422 50. — Province de Santa-Fé 5 % 1910, 437 50. — Ville de Kioto, 507. — Rio-Tinto, 1,750. — Ville de Bordeaux 1881, 475. — L'Energie électrique du Sud-Ouest 6 %, 498.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHE AUX BESTIAUX DE GENON
Du 12 mars.

	Amenés	Vendus	Prix par tête
Veaux nourrissons..	30	24	1re qté, 20 à 25f; 2e, 15 à 20
Génisses..	16	13	1re qté, 25 à 30f; 2e, 20 à 25

Ce marché est ouvert aux bestiaux de toutes catégories.

Services Maritimes de la MAISON WORMS & Cie
LIGNES RÉGULIÈRES sur NANTES, BREST, LE HAVRE, BOULOGNE-SUR-MER et vice versa
de BORDEAUX à PASAJES et vice versa
Trois départs chaque mois.
S'adresser à MM Worms & Cie 7 Allées de Chartres, Tél 3.?

VIN FOUGA Urané — Antidiabétique
FORMULE DU Dr DESQUIVES
DIABÈTE
Depuis vingt ans, a fait ses preuves. Son efficacité est reconnue souveraine contre le DIABÈTE.
Par son usage, le Sucre baisse régulièrement et progressivement, — les Furoncles, Anthrax et Phlegmons disparaissent complètement.
En même temps, le VIN FOUGA — reconstituant de premier ordre — améliore l'état général, diminue la soif, le sommeil devient régulier et l'on voit reparaître les forces dans toute leur énergie.
La Bouteille (un litre) 10 fr. Dans les Phies 11 fr. Prix d'envoi (taxe et fco port) 12 francs
NOTICE ET RENSEIGNEMENTS GRATIS
H. FOUGA, phien, à LABOUHEYRE (Landes)
Dépôts à Bordeaux : Phie Bousquet; Phie St-Projet

POILS et duvets détruits radicalement par la CRÈME ÉPILATOIRE PILOBE. Effet garanti. Le flacon 5 francs fco. DULAC, Chie, 10bis, Av. St-Ouen, Paris

BLENNORRHAGIE Ecoulements, Prostatite, Cystite. GUÉRISON SURE par le SANTAL BLANC
Le flac. 5 f. F. BLANC, Phien à NARBONNE et toutes Pharmacies.

PAPIER WLINSI
Remède souverain pour la Guérison des Rhumes, Irritations de Poitrine, Maux de Gorge, Rhumatismes, Douleurs, etc. — Exiger le nom WLINSI.

PLUS DE CHEVAUX POUSSIFS
Et guérison certaine de la TOUX (40 ans de succès) Poudre DELARBRE
La Boite, Trois fr. dans toutes Pharmacies. E. VENDEL, 10, Rue du Regard, PARIS

RATS SOURIS, MULOTS TAUPES
Punaises, Cafards, etc. sont détruits infailliblement
Ecrire G. RICE-OTER, à Lisieux (Calvados).
DÉPOSITAIRES sont acceptés

SPECTACLES

LUNDI 12 MARS

THEATRE-FRANÇAIS. — A 8 h. 30 : « les Femmes savantes » et « les Plaideurs ».

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON.

Imprimerie GOUNOUILHOU
rue Guiraude, 11,
Bordeaux
Machines rotatives Marinoni

THÉ CHAMBARD Le meilleur PURGATIF

DRAGÉES BLOT
Guérison prompte, radicale, discrète et agréable sans privations ni injections, des MALADIES SECRÈTES et de VESSIE — HOMMES et FEMMES
La boîte : 4 francs franco — Envoi discret — avec brochure gratuite. Pharmacie BLOT, 38, boulevard de Strasbourg, TOULOUSE. Dépôts à Bordeaux : Phie Bousquet, 8, r. Ste-Catherine; Phie St-Projet, 83, r. Ste-Catherine. Phie Arbez, 24, pl. Aquitaine, et tles les bies Phies de la région. A Rochefort : Ollivier, Droguerie coloniale, rue de l'Arsenal.

Achat, Vente et Avance sur TITRES et COUPONS au porteur ou nominatifs échéant avant 1920. Payé immédiatmt à présentation des titres. JEAN, 98, r. Eglise-St-Seurin, Bx

ACHAT de MOBILIERS anciens et modernes, OBJETS d'ART et tous objets ordinaires, RECONNAISSANCES du Mont-de-Piété. Labarraque, 14, crs d'Albret, Bordeaux

SYPHILIS GUERISON ASSUREE SANS PIQURES, vingt ans de succès par les GOUTTES SAINT-MARC au TAYUYA. Amélioration immédiate des accidents tertiaires : Ataxie, Rhumatismes, Ulcères, Eczéma, Paralysie, Gommes, Plaques, Boutons, Chute de Cheveux, Métrite, Ecoulements. Le flac. 10 fr. Discrétion. Ecr. Gde Pharmacie Hygiénique, 24, rue Etienne-Marcel, Paris. DEPOT A BORDEAUX : Phie Bousquet, 8, r. Sainte-Catherine.

606 Voies urinaires GUÉRISON DE LA SYPHILIS contrôlée par l'analyse du sang. Clinique WASSERMANN, 28, rue Vital-Carles, BORDEAUX. — Traitement en une séance des Rétrécissements, Ecoulements.

AVIS
Le Conseil d'administration des EAUX ET ETABLISSEMENTS DE PRECHACQ-LES-BAINS a l'honneur d'informer MM. les Actionnaires et Obligataires que la réunion générale annuelle aura lieu au siège de la Société, à Préchacq-les-Bains, le 29 mars, à 3 heures de l'après-midi.

ALIMENTATION. Sommes acheteurs Petits-Beurres, lait condensé, bougies, beurre, de suite et ch. sem. Faire offre à l'Alimentation, 20, r. de la Victoire, Paris.

Répétit. ttes matières, cours baccalauréat. Jean, 89, r. Millière.

COURS STENO-DACTYLO, ANGLAIS, ALLEMAND, ESPAGNOL, depuis 7 fr. par mois, allées Tourny, 52. Téléph. 9-61. Chaque élève dispose d'une machine.

AV près Gde Poste, mais. 9 pièces, c., e., g., élect. Px 34,000f. Agence Moderne, 11, pl. Tourny.

Meublé à céd., pr. théâtre, rap. 350 p. m., loyer 1,300. Px 6,500. Agence Moderne, 11, pl. Tourny.

EQUIPE de BUCHERONS demandée. Conditions avantageuses. SOCIETE FORESTIERE, 72, rue de la Folie-Méricourt, 72, PARIS.

PIANOS bon marché. Accords, Répar. Housty, 6, r. Guiraude.

Salle des Ventes de l'Athénée, 28, rue Mably, 28
VENTE APRÈS DÉCÈS
Mercredi 14 mars, à une heure : lits et couches, armoire, garde-robes, salon acajou, commode, lavabos, tables, sièges, glaces, tapis, lampes, pendules, garniture de foyer, lustre, tableaux, bicyclettes homme et fillette, baignoire, linge de ménage, vestiaire, ruolz, etc.
Au comptant et 5 %.
Me DUVAL Commissaire-priseur.

SABOTS EN BOIS Gros et détail. — SAVARIAUX, boulevard de Clichy, 34, PARIS.

CRESSOL Dentifrice Végétal au Cochléaria des Pyrénées
Le CRESSOL est composé de PLANTES médicinales et aromatiques des Pyrénées et non d'essences ou de produits chimiques.
En vente : Grands Magasins, Parfumeurs et Pharmaciens.

INDUSTRIEL DU NORD achète de suite PROPRIETE envir. 10 hect. av. bâtiments, si poss. dist. de 2 à 8 k. de Bordeaux, travers. ou voisin immédt gde ligne de chemin fer. Ec. donn. prix et trens. Jourdan, 29, r. Drouot, Paris

2me FOIRE DE LYON
Du 18 Mars au 1er Avril 1917
Foire Officielle Française, placée sous le haut patronage de M. LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE et de M. le Ministre du Commerce et de l'Industrie
OUVERTE aux Vendeurs et Acheteurs de France, des Pays Alliés et Neutres
95 Millions d'Affaires en 1916 AVEC 1,340 MAISONS PARTICIPANTES
Pour tous renseignements, s'adresser aux Agents Consulaires Français à l'Etranger ou au Secrétariat de la Foire d'Echantillons, HOTEL de VILLE, LYON

VOIES URINAIRES 606
Maladies intimes — Syphilis — 606 — 914 — Rétrécissements — Ecoulements
Impuissance — Cystite — Prostatite. — Renseign. gratis et corresp. discrète.
Institut Sérothérapique du Sud-Ouest, 23, cours de l'Intendance, Bordeaux
Même Maison à Lyon, 17, rue de la République.

RENTE AUTRICHIENNE HONGROISE et autres TITRES et COUPONS Après la guerre il sera trop tard pour vendre. Renseignements gratuits. Argent de suite. — BANQUE, 7, rue Laffitte, 7, Paris.

PORT DE BAHIA-BRESIL Tous les intéressés doivent lire les « Informations Parisiennes » pour avoir les plus récents renseignements officiels et inédits. Numéro gratuit sur demande au Directeur : M. GUFFOND, 5, rue Grange-Batelière, Paris.

ON DEM. emp. bureau 15 à 18 a., allant à bicyclette ville et campagne, 23, bd de Caudéran.

AVIS TETE PLATE disponibles. Ecrire HARTY, Ag. Havas, Bx.

A vendre TROIS machines à écrire marques connues, occasion réelle. — INTER-OFFICE, 52, allées Tourny, 52. Téléphone 9-61.

JE NE FUME QUE LE NIL

ON DEMANDE applicateur. S'ad. Meyer, place Vieux-Marché.

DEMANDE OUVRIERES ET APPRENTIES PAYÉES. Parpaillon, 246, cours de Toulouse, Bdx.

VIN ROUGE 11° ½, supérieur, 78 fr. l'hect., fûts acheteur, droits en sus, pris au dépôt, 14, rue Gouffrand, Bordeaux.

VINS extra p. débitants et partic. Guérin, rue Voltaire, Talence

80 fr. VIN NOUVEAU 80 fr. 27, r. Peyronnet
VINICOLE NOUVELLE
CIDRE de Normandie pur jus extra, 45 fr. l'hecto.

Sténo-Dactylographie
Enseignement commercl complt en 4 mois. Comptabil., anglais, etc. Etablissemts U. D. S., 39, rue Ste-Catherine et 41, rue Malbec.

Madame HACHAQ
CHIRURGIEN-DENTISTE
59 Quai de Bourgogne 59
Appareils, Soins.
EXTRACTIONS SANS DOULEUR

CYCLES C. P. DAME HOMME P. CASTEX, 405, bd de Caudéran, Bx.

A CÉDER
Usine, fabricant gaines, plein rapport. — Ecrire ou s'adresser L. BLANC, 10, rue Duffour-Dubergier, 10, à Bordeaux.

ACHETEUR BOIS TOUTES ESSENCES Roch, 3, rue Binaud.

Préparateurs pharmacie
Laporte, 160, rue Fondaudège, Bordeaux, demandés, bien payés. Messieurs ou Dames.

MANŒUVRES français demandés aux Etabts Dandicolle et Gaudin, bien payés.

A V. mot. Gardner à benzol ou ess. 15HP. S'ad. Menjou, indl, Pau.

Professeur latin-franç.-grec, 8, place d'Aquitaine (au 1er).

MACHINES à écrire UNDERWOOD, Remington, ttes marques, dep. 100 fr. Location dep. 10 fr. par mois. Inter-Office, allées Tourny, 52. Téléphone 9-61.

Transports en Ville
Les Etablts J. Tajan-Larrieu et Cie se chargent de tous transports en ville à des conditions avantageuses, suivant tonnage. Téléphone 42-36

OR, PLATINE, vieux DENTIERS ARGENTERIE, DIAMANTS
ACHETÉS AU MAXIMUM
31, rue Esprit-des-Lois (côté Gd-Thé

J'ACHETETOUT : antiquités, métaux, meubles, débarras, etc. Gatineau, 11, cours d'Albret, Bx.

PELADE CHUTE des CHEVEUX et BARBE par plaques. Notice gratis. BENIT, phien 89, r. Matabiau, Toulouse.
Bx, phie Passérieux, 23, pl. Maynard

Vieux Journaux A VENDRE
S'adresser 11, rue Guiraude, Bx.

Photographie
Cartes postales soignées
FLORIAN, 11, r. Dauphine, Bx.

TEINTURE ET NETTOYAGE Usine LATASTE

ON DEMANDE DE BONS OUVRIERS pour automobiles connaissant tour si possible. Garage Tourny, Libourne.

MECANICIENS AJUSTEURS ET TOURNEURS demandés à l'Huilerie Franco-Coloniale, quai Nord des Docks. Position stable.

Maladies de la Femme
LE RETOUR D'AGE
ABBÉ SOURY 1732-1810 — Exiger ce portrait.
Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes, et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
Nous ne cesserons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de quarante ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est pis encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancers, Métrite, Fibrome, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerfs, etc.
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 francs; franco gare, 4 fr. 60; les 3 flacons, franco, contre mandat-poste 12 francs, adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.
(Notice contenant renseignements gratis)
Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY car elle seule peut vous guérir